

Un exemple de gestion intégrée

Les étangs de Chivres-en-Laonnois constituent un site d'intérêt écologique européen. Cependant leur équilibre est menacé par le développement des boisements et par le curage inadapté des étangs. Afin de conserver le patrimoine naturel présent, des travaux de restauration sont nécessaires. C'est dans ce cadre que la Communauté de communes de la Champagne Picarde prend en compte les recommandations émises par le Conservatoire lors des travaux d'entretien et de restauration du marais communal. Une ancienne roselière à Roseau coupant a ainsi été déboisée et le piquetage réalisé avant les travaux de fauche a permis de préserver les populations de Souchet jaunâtre. La pêche participe à la gestion des étangs. De fait, la mise en œuvre d'une gestion globale et concertée, intégrant l'ensemble des activités se développant dans les marais, est progressivement mise en œuvre pour conserver la qualité de ce site exceptionnel. Dans ce cadre, des opérations de débroussaillage des marais à Cladion marisque, d'entretien annuel des étangs et des roselières, ainsi que de restauration de la valeur halieutique de certains étangs, pourraient être envisagées.



Photo : E. Des Granges - CSNP

PATRIMOINE NATUREL DU GRAND LAONNOIS

TERRITOIRE DE L' AISNE

Les étangs et prairies humides
de Chivres-en-Laonnois

Fiche
n°8

Résultats de l'exploitation de la tourbe, les Marais de la Souche sont l'une des dernières grandes étendues de marais des plaines du nord de la France. Au cœur de ce complexe marécageux, les Marais du Routy et du Pont à Chivres-en-Laonnois abritent une végétation abondante et exceptionnelle à la fois dans les étangs, sur les rives et dans les prairies humides périphériques. Flore et faune y sont extrêmement riches, le paysage y est cloisonné mais diversifié. Autrefois utilisé par l'homme de manière artisanale et extensive, ce milieu naturel est aujourd'hui menacé.



Photo : B. Couvreur - CSNP

Espèces remarquables de Picardie présentes dans les étangs et prairies humides de Chivres-en-Laonnois

Plantes protégées par la loi



Photo : J.C. Hauguel

Laïche filiforme
Laïche puce
Méyanthe trèfle d'eau
Orchis ignoré
Pédiculaire des marais
Souchet jaunâtre
Utrriculaire commune
Utrriculaire naine

Odonate remarquable



Photo : J.C. Hauguel

Leucorrhinus à large queue

Papillon remarquable

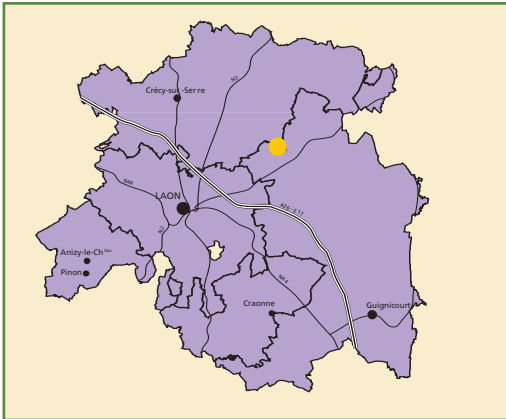


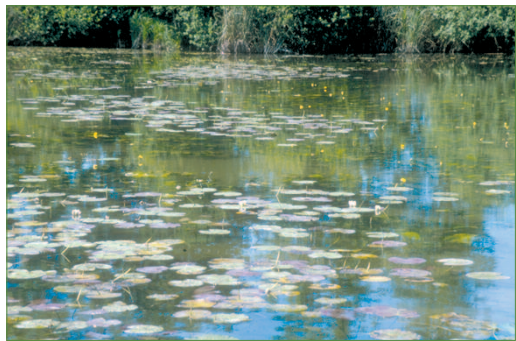
Photo : J.C. Hauguel

Cuivré des marais

Pour plus de renseignements :

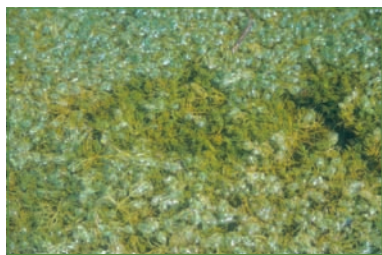
- Mairie de Chivres-en-Laonnois
2 bis, rue Chanteraine 02 350 Chivres-en-Laonnois
tél : 03 23 22 21 17
- Communauté de Communes de la Champagne Picarde
2, route de Montaigu 02 820
Saint-Erme-Outre-et-Ramecourt
tél : 03 23 22 36 80
- Conservatoire des Sites Naturels de Picardie
1, place Ginkgo Village Oasis 80 044 AMIENS Cedex 1
tél : 03 22 89 63 96





de la qualité du milieu, les herbiers sont menacés par certaines pratiques de pêche comme l'utilisation d'appâts ou un rempoissonnement trop important.

Les Characées



Végétaux primitifs intermédiaires entre les algues et les plantes à fleurs (phanérogames), les Characées se développent dans les fossés et les étangs à eau stagnante. Pionnières, ces plantes aquatiques s'installent rapidement quand il y a peu d'eau, mais sont plus longues à se fixer quand les étangs sont profonds. Une fois fixées, elles se développent très bien et couvrent le fond des étangs de leur végétation épaisse, où aiment se tenir les Tanches et les Brèmes qui s'en nourrissent et y déposent leurs œufs. Les Characées participent au renouvellement de la tourbe.

Des rives encore bien conservées



A plusieurs endroits du marais du Routy, certaines berges des étangs sont piétinées par les pêcheurs ou le bétail, permettant ainsi un certain rajeunissement du milieu. Une végétation rase, amphibie colonise les bords d'étangs pauvres en nutriments. Cette végétation représentée par le Souchet jaunâtre, plante exceptionnelle en Picardie est souvent fugace. Très vite, le milieu est colonisé par de petites laïches, comme la Laïche à fruits écailleux, l'Hydrocotyle commune ou des Orchidées des milieux humides, comme l'Orchis ignoré. La roselière envahit les rives si les facteurs de rajeunissement n'interviennent plus. Se développe alors en premier lieu le Roseau commun, en mélange avec le Cladion marisque, connu localement sous le nom de " Roseau coupant ".



L'Orchis ignoré

Du fait de sa taille et de sa floraison abondante, l'Orchis ignoré est l'une des Orchidées prairiales les plus spectaculaires de la Picardie. Espèce des prairies tourbeuses, elle est fréquemment accompagnée d'autres espèces d'Orchis avec lesquelles elle s'hybride facilement. Sur le site, on la trouve également dans les layons du marais du Pont. Ses populations sont désormais très localisées, mais elle peut parfois abonder pour peu que les conditions stationnelles lui conviennent comme dans les tourbières du Laonnois. La Picardie et le Nord - Pas-de-Calais possèdent l'essentiel des populations françaises de cette espèce nord-atlantique, qui est protégée par la loi en Picardie.

Le Souchet jaunâtre

Le Souchet jaunâtre est une plante herbacée amphibie de la famille des Cypéracées. Pionnier des zones d'atterrissement et des bords d'étangs relativement pauvres en nutriments, il se développe lors de l'assèchement périodique des vases et des tourbes plutôt acides. Bien que non protégée par la loi, cette espèce est exceptionnelle et gravement menacée de disparition en Picardie.



A la surface des étangs : les herbiers aquatiques

Les étangs du marais du Routy sont occupés par de nombreux herbiers aquatiques. Certains de ces herbiers ne se développent que sur substrat tourbeux ou dans des eaux de bonne qualité, faiblement chargées en matières minérales. C'est le cas des Characées, plantes aquatiques proches des algues, mais aussi du Nénuphar blanc. Par contre, la présence de la Zannichellie des marais indique une eau riche en éléments nutritifs et souvent polluée. Les herbiers aquatiques déposent chaque année sur le fond une litière de matière végétale et participent ainsi à la formation de la tourbe. Témoins

Les prairies humides

Dans le marais du Routy, la périphérie des étangs est essentiellement occupée par des prés tourbeux, pâturés par des troupeaux de bovins. Encore peu drainées et relativement peu amendées, ces prairies recèlent un patrimoine faunistique et floristique d'intérêt régional. Dans les zones les plus humides, les moins fréquentées par le bétail, et le plus souvent au plus près des marais, subsistent des fragments de tourbières basses à Ményanthe trèfle-d'eau et à Pédiculaire des marais, en mélange dans la plupart des cas avec des fragments de prairie tourbeuse à Joncs à tépales obtus. Dans les zones un peu moins humides, la prairie à Molinie bleuâtre devient dominante. En cas de pâturage plus intensif, tourbière basse et prairie à Molinie bleuâtre sont remplacées par une prairie à Renoncule rampante.



La Pédiculaire des marais

Cette plante doit son nom au terme latin "Pedicularis" qui veut dire "herbe à poux", car on l'utilisait en décoction vétérinaire contre les poux. La Pédiculaire des marais est hémiparasite, c'est-à-dire que son activité photosynthétique n'est pas suffisante pour couvrir la totalité de ses besoins métaboliques. Elle va donc parasiter d'autres plantes qui se développent à ses côtés. Légèrement protégée, la Pédiculaire des marais est très rare dans le département de l'Aisne.



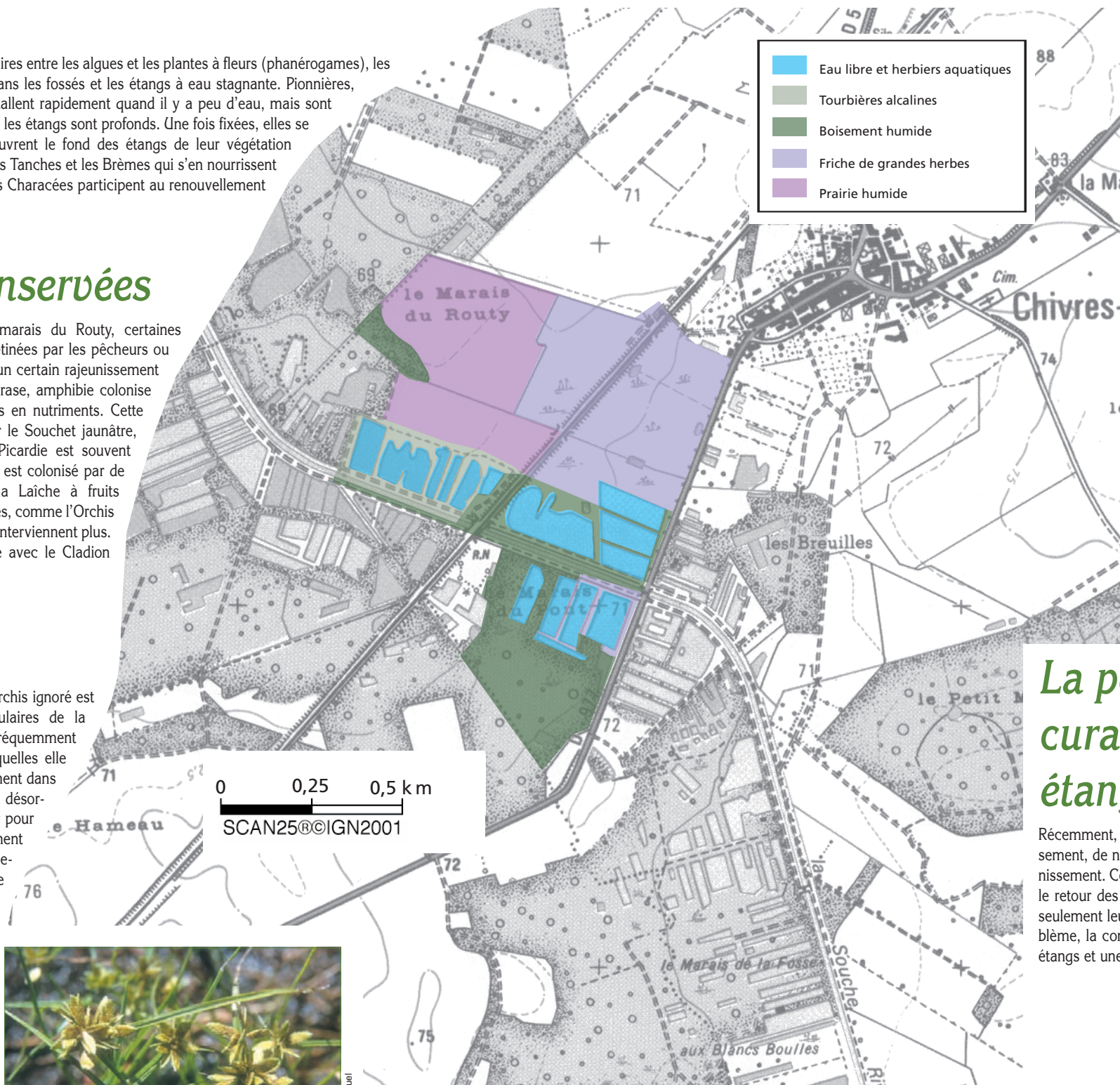
Le Cuivré des marais

Petit papillon des prairies régulièrement inondées, le Cuivré des marais est un animal discret, formant le plus souvent de très faibles populations. Sa chenille se développe sur les Oseilles situées en bordure des marais et des rivières. L'adulte se nourrit du nectar des grandes herbes maréageuses. Découvert récemment dans le marais de Chivres-en-Laonnois, le Cuivré des marais est connu des prairies humides du Laonnois et dépend du maintien des activités d'élevage dans ce secteur. L'espèce est vulnérable en Europe, et menacée de disparition en France.



La pêche et le curage des étangs

Récemment, afin de lutter contre l'envasement, de nombreux étangs, notamment au marais du Pont, ont fait l'objet de travaux de rajeunissement. Ces curages ont consisté en un décapage de la totalité du lit de tourbe, contrariant ainsi le retour des herbiers aquatiques originaux. Parmi ces étangs, une majorité ont ainsi perdu non seulement leur qualité écologique, mais également leur valeur halieutique. Consciente de ce problème, la commune de Chivres-en-Laonnois a amorcé une réflexion sur la revalorisation de ses étangs et une reconquête de son domaine halieutique.



Un patrimoine à préserver et à gérer

Les marais de Marchais renferment des milieux naturels très diversifiés. Le patrimoine faunistique et floristique de ces milieux apparaît très intéressant à préserver, car il se trouve sous la menace de certaines dégradations, et notamment de l'abandon des pratiques traditionnelles tel le pâturage des bas-marais. D'un point de vue écologique, l'intérêt des marais de Marchais réside essentiellement dans la diversité et l'originalité des milieux naturels. Ainsi, la juxtaposition d'une végétation de bas-marais sur tourbe et de pelouses sèches sur sables est tout à fait originale pour le Laonnois. La pelouse rase à Euphorbe petit-cyprès et à Corynephore blanchâtre est unique en Picardie et constitue un des éléments les plus originaux du patrimoine naturel du Laonnois. Les différents inventaires naturalistes réalisés sur ce site ont souligné la richesse et le caractère original de sa végétation. Dans l'avenir, des inventaires plus ciblés permettraient sûrement de découvrir de nouvelles espèces remarquables, notamment en ce qui concerne les insectes.



Photo : J.C. Hauguel - CSNP

PATRIMOINE NATUREL DU GRAND LAONNOIS

TERRITOIRE DE L'AISNE

Au sud des Marais de la Souche

Fiche
n°9

Compris entre les villages de Liesse et de Marchais à l'ouest, de Sissonne au sud et de Chivres-en-Laonnois au nord, le marais de Marchais se situe à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Laon. Le site, représente la partie sud du vaste ensemble marécageux couramment appelé "Marais de la Souche". Cette rivière, dont le cours est rectifié, constitue l'épine dorsale de la zone autour de laquelle s'articule un ensemble varié de milieux. Les dépressions sont occupées par un marais tourbeux boisé, percé de nombreux petits étangs issus de l'exploitation de la tourbe. Par endroits, subsistent quelques buttes de sable, témoignant du recouvrement ancien des calcaires par les sables dits "de Sissonne" provenant principalement d'un remaniement des sables du Thanétien.



Photo : B. Couvreur - CSNP

Espèces remarquables de Picardie présentes au sud des Marais de la Souche

Plantes protégées par la loi

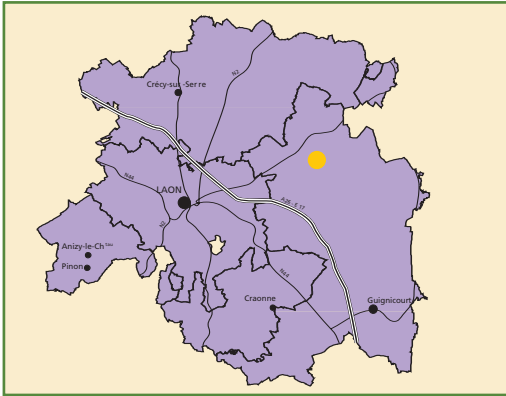
Coeloglosse vert
Gentiane croiset
Renoncule Grande douve
Laïche filiforme
Linaigrette à feuilles étroites
Potamot coloré
Saulx à feuilles étroites
Séneçon des marais

Papillons remarquables

Azuré de la croiset
Cuivré des marais

Pour plus de renseignements :

- **Mairie de Marchais**
4, Grande rue 02 350 Marchais
tél : 03 23 22 21 23
- **Communauté de communes de la Champagne-Picarde**
2, route de Montaigu
02 820 Saint-Erme-Outre-et-Ramecourt
tél : 03 23 22 36 80
- **Conservatoire des Sites Naturels de Picardie**
1, place Ginkgo Village Oasis 80 044 AMIENS
Cedex 1
tél : 03 22 89 63 96



En marge du marais : la pelouse calcaro-sabulicole

Au niveau des buttes de sable, les eaux de ruissellement, en s'écoulant le long des pentes, ont tendance à mobiliser les éléments calcaires contenus dans le sable et à les entraîner plus bas, créant ainsi un véritable gradient sablo-calcaire, des points les plus hauts, les plus sableux, aux points les plus bas, les plus calcaires. Ce phénomène est également favorisé par le lessivage des sables qui entraîne en profondeur les éléments basiques. Sur ces sols sablo-calcaires se développent plusieurs habitats naturels devenus très rares en Picardie. Dans les endroits les plus sableux où se maintiennent de fortes populations de lapins, apparaît en premier lieu, lorsque les sables sont encore mobiles, la végétation pionnière des pelouses calcaires de sables xériques (arides) à Corynéphore blanchâtre et à Euphorbe petit-cyprés. Dans les endroits les plus calcaires, souvent les plus bas, la végétation pionnière correspond à la pelouse sableuse à Armérie faux-plantain, où peuvent se développer de nombreuses populations d'Orchidées comme le Coeloglosse vert. Ces végétations pionnières évoluent vers la pelouse ourlet à Gentiane croisettes et à Petite ronce. Lorsque la pression de gestion diminue, les pelouses sont envahies par les buissons de prunelliers.



La Gentiane croisettes

Cette très belle Gentiane se rencontre dans quelques pelouses calcicoles sèches, en lisière des chênaies pubescentes et de fourrés pionniers implantés sur des coteaux ensoleillés. Espèce protégée par la loi, elle persiste, dans le département de l'Aisne, en quelques sites réputés pour leur aridité.

L'Azuré de la croisettes



Localisé dans les prairies mésophiles et dans les prairies sèches, ce papillon dépend pour se reproduire d'une plante et d'une fourmi. La femelle pond ses œufs en été sur les feuilles d'une plante hôte, qui est presque toujours la Gentiane croisettes. A peine éclos, la jeune chenille dévore la fleur de l'intérieur, puis descend au sol et attend d'être prise en charge par une fourmi, qui l'emporte dans sa fourmière. La chenille hiverne dans la fourmière et au printemps le papillon à peine éclos en sort pour rejoindre l'air libre et assurer la reproduction de l'espèce. Cette biologie extraordinaire explique la grande fragilité des populations de l'Azuré de la croisettes.

Le Lapin : un auxiliaire parfois très précieux



Dans certains cas, lorsque les pelouses sont encore bien ouvertes, le Lapin de garenne participe fortement au maintien des milieux ouverts en broutant par-ci, par-là. Ainsi, à Marchais, la densité de lapins a permis de préserver certaines pelouses, notamment sur sables et calcaires. Toutefois, la pression de lapins sur la végétation peut considérablement varier d'une année à l'autre car leurs populations peuvent rapidement être décimées par des maladies comme la myxomatose.



Photo : J.C. Hauguel

Au milieu des pelouses : des zones humides

Au lieu dit du "Mobillau", les marges des petits étangs, issus de l'exploitation de la tourbe, sont occupées par la roselière en cours d'atterrissement et la mégaphorbiaie méso-eutrophe. Ces milieux, en cours de boisement, abritent encore des espèces intéressantes comme le Sénéçon des marais. A certains endroits, grâce à des pratiques d'entretien des layons (fauche), il reste également des fragments de bas-marais et de tourbière alcaline : milieux extrêmement riches avec l'existence de nombreuses plantes rares comme le Saule à feuilles étroites, la Renoncule Grande douve ou encore la Linaigrette à feuilles étroites.



Photo : CSNP

Le Sénéçon des marais

Il s'agit d'une plante palustre qui se développe dans les roselières des grandes vallées. Sa présence dans la région picarde a toujours été discrète et le Sénéçon des marais s'est raréfié dans les milieux humides. Protégé par la loi, il se montre en quelques sites du département de l'Aisne dont le marais de Marchais. L'entretien approprié de certains milieux humides faciliterait son développement.



Photo : J.C. Hauguel

Le Saule à feuilles étroites

Quelques stations remarquables de cet arbuste continental existent dans les marais tourbeux alcalins du Laonnois dont le marais de Marchais. Il semblerait que les stations dans le département de l'Aisne de cette espèce, protégée par la loi, soient actuellement les seules connues de France.



Photo : J.C. Hauguel

Les friches à Fromental

Sur les petites buttes de sables soufflés de Sissonne, aux lieux-dits de "Punisimont" et du "Mont d'Isles", le substrat plus sec voit se développer des friches à Fromental. Cette végétation est



Photo : J.C. Hauguel - CSNP

le résultat de l'évolution naturelle des formations rases des sables à Armérie faux-plantain. Elle est également accompagnée par endroits de friches à Oseilles. Ces dernières ont la particularité d'abriter une espèce de papillon remarquable, inscrit à la directive "habitats, faune, flore" : le Cuivré des marais. Abandonnées, ces friches sont rapidement envahies par les prunelliers, ce qui entraîne une banalisation des milieux naturels ainsi que de la flore et de la faune associées.

Une zone d'activités très variées

De telles zones de pelouses rases ont un intérêt pour le lapin et les activités cynégétiques. Les étangs sont le siège d'activités de loisirs, notamment de la pêche et de la chasse. Cependant, ces milieux sont également intéressants d'un point de vue écologique et attirent donc l'intérêt des naturalistes. A proximité du site, se tient le château de Marchais, ancienne résidence des rois en pèlerinage à Liesse-notre-Dame. Ce château est considéré comme un fleuron du style Renaissance dans le département de l'Aisne ; il est devenu depuis 1852, propriété des Princes de Monaco. Le circuit VTT n° 16 de "La Montinette" permet d'ailleurs au public de découvrir le patrimoine naturel et historique du secteur.



Photo : O. Bardel - CSNP

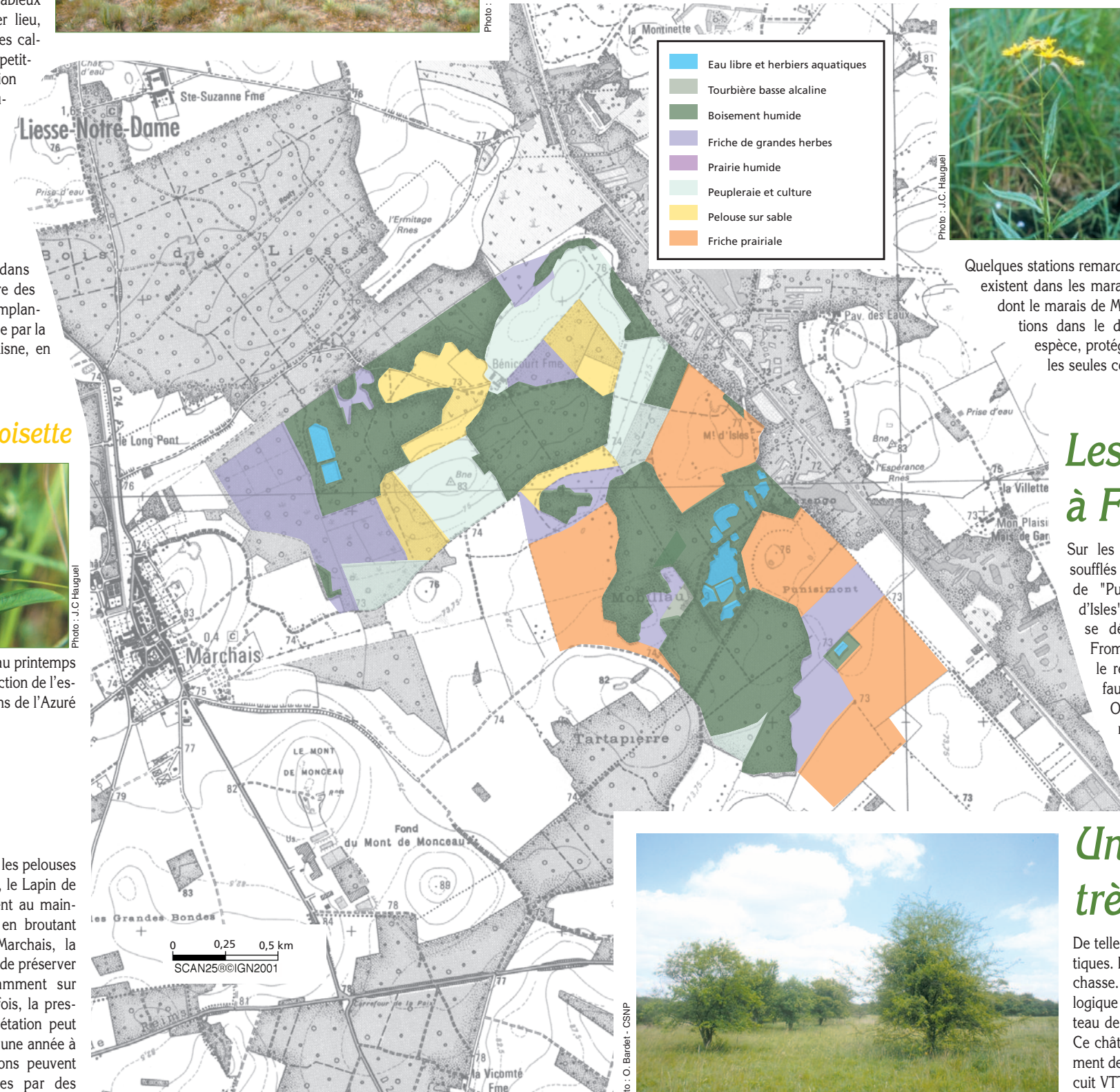


Photo : J.C. Hauguel

Photo : J.L. Hecent - CSNP

La gestion intégrée du vallon de Prémontré

L'Etablissement Public de Santé Mentale Départemental, propriétaire d'une partie du vallon de Prémontré, voue une attention particulière aux bâtiments de l'ancienne abbaye. Les murs sont restaurés, le jardin à la française est entretenu. Une réflexion a également été engagée sur la gestion et la valorisation des étangs du Hubert Pont afin de conserver leur qualité écologique. Les étangs du Grand et du Petit Hubert Pont constituent en effet un élément important de diversité au sein du massif forestier de Saint-Gobain. Ils abritent également une flore et une faune intéressantes et forment avec la forêt un écosystème idéal pour l'installation de plusieurs espèces de chauves-souris remarquables.



Photo : J.C. Hauguel

Espèces remarquables de Picardie présentes au cœur de la forêt de Saint-Gobain

Plantes remarquables

Cladon marisque
Renoncule Grande douve
Laïche rostrée
Scirpe des lacs

Libellule remarquable

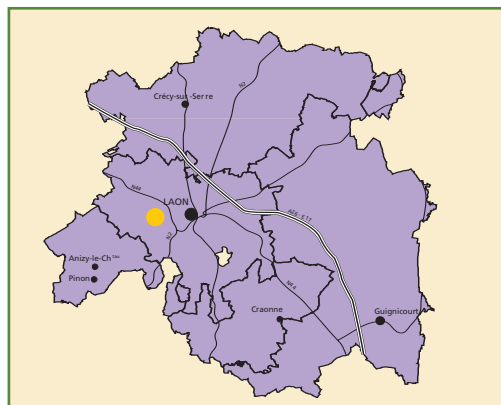
Leucorrhine à large queue

Chauves-souris remarquables

Grand Murin
Grand Rhinolophe
Oreillard
Petit Rhinolophe
Vespertilion de Bechstein
Vespertilion de Daubenton
Vespertilion à moustaches
Vespertilion de Natterer

Pour plus de renseignements :

- **Mairie de Prémontré**
1, rue Saint Norbert 02 320 Prémontré
tél : 03 23 80 52 13
- **Etablissement Public de Santé Mentale Départemental**
02 320 Prémontré
tél : 03 23 23 66 66
- **Communauté de Communes des Vallons d'Anizy**
8, place Charles de Gaulle 02 320 Pinon
tél : 03 23 80 18 13
- **Conservatoire des Sites Naturels de Picardie**
1, place Ginkgo Village Oasis 80 044 AMIENS Cedex 1
tél : 03 22 89 63 96



PATRIMOINE NATUREL DU GRAND LAONNOIS

TERRITOIRE DE L'AISE

Au cœur de la forêt de Saint-Gobain

Fiche
n°10

A l'est de Laon, la forêt de Saint-Gobain qui constitue le deuxième massif de l'Aisne, après la forêt de Retz, s'étend sur près de 9000 ha. Cet ensemble forestier est particulièrement diversifié car il est décliné en fonction des nombreux affleurements rocheux où alternent calcaire du Lutétien, argiles de Saint-Gobain, sables de Beauchamps et sables de Cuise. Situé aux confins des influences atlantiques et continentales ce territoire possède un relief associant des buttes calcaires et des dépressions humides et acides. Il concentre ainsi une diversité d'écosystèmes qui offre le gîte et le couvert à une faune et une flore remarquables. C'est au creux de l'un de ces étroits vallons que se cache le village de Prémontré. Ce territoire, aménagé de longue date par les moines de Prémontré, offre aux visiteurs d'aujourd'hui un cadre de vie de qualité, souligné par l'omniprésence d'un patrimoine naturel et historique original.



Photo : J.C. Hauguel

Le Vallon de Prémontré : un site historique...

Au cœur des grandes hêtraies du domaine forestier s'impose la grande abbaye des Prémontrés fondée par Saint Norbert en 1120. Merveille de l'architecture classique, l'abbaye actuelle fut construite au XVIII^{ème} siècle. Il ne reste rien des édifices primitifs, mises à part les ruines de l'église Saint Norbert. A la Révolution l'abbaye fut vendue et transformée en salpêtrière et en verrerie. Depuis 1861, elle est occupée par l'hôpital psychiatrique départemental. Le sentier de petite randonnée n°13, intitulé "les larris", permet de découvrir cet ensemble monastique unique par son unité et sa splendeur. Et même s'il n'est évidemment pas possible de visiter les bâtiments dans leur ensemble, sur simple demande, quelques sites sont ouverts au public. Mais plus que le détail architectural, c'est l'édifice dans son environnement qui saisit le promeneur.



Des étangs très riches



Photo : J.C Hauguel

Les étangs du petit et du grand Hubert Pont résultent d'une retenue d'eau sur le cours du ru de Vionne, qui se jette dans le canal de l'Oise à l'Aisne. Ce barrage a probablement été créé par les moines pour alimenter différents moulins ; ils servaient également à cette époque de viviers pour l'abbaye. Aujourd'hui, ces étangs constituent un des attraits touristiques du vallon de Prémontré et sont fréquentés par les promeneurs à pied ou en VTT. La pêche se pratique sur les deux étangs. L'intérêt patrimonial de ce secteur réside essentiellement dans l'étang amont où se développent de beaux herbiers flottants à Nénuphar blanc, fréquentés par une libellule rare en France : la Leucorrhine à large queue. L'étang amont est également très intéressant pour la qualité et la diversité de ces ceintures de grandes herbes, abritant plusieurs habitats.

Sur la Picardie. Scirpaie à Scirpe des lacs, roselière à Roseau coupant se succèdent et constituent un grand nombre de plantes rares, comme la

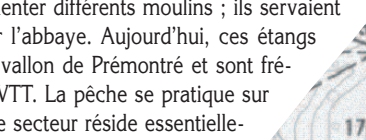


Photo : J.C. Hauquel

La Renoncule
Grande douve

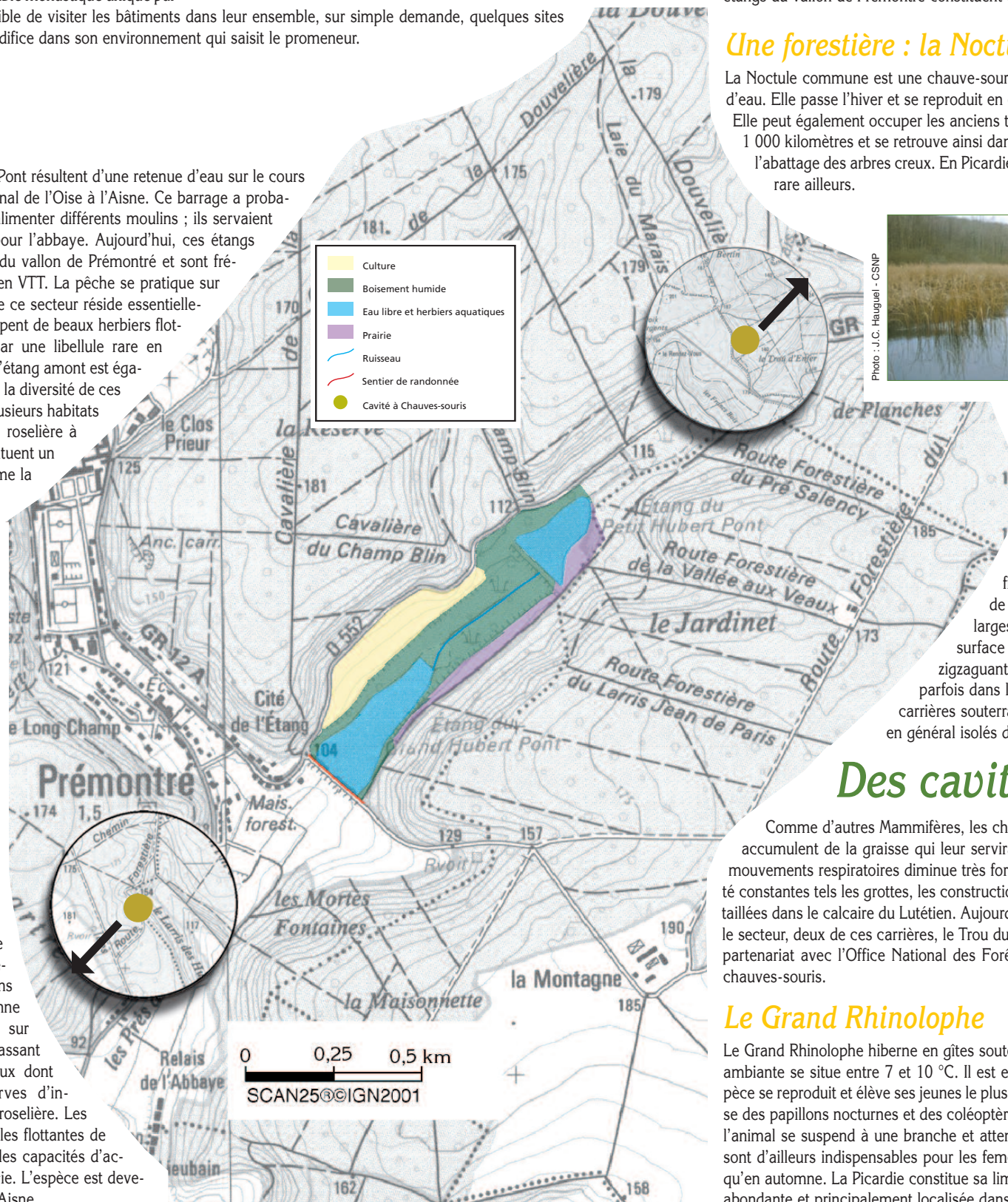
Il s'agit de la plus grande des Renoncules. Sa grande fleur d'un beau jaune s'épanouit entre juin et août dans les marais, le plus souvent dans les roselières inondées. La Renoncule Grande douve, autrefois très répandue, a vu ses populations régresser en même temps que les zones humides. A ce titre, elle est protégée par la loi.

La Leucorrhine à large queue



Photo : O. Bardet

Cette espèce de libellule se distingue de toutes les autres Leucorrhines par son abdomen en forme de fuseau. Les larves se développent principalement dans les eaux stagnantes de bonne qualité. Elles se tiennent sur les plantes aquatiques, chassant à l'affût les petits animaux dont elles se nourrissent (larves d'insectes, petits crustacés). Par contre les jeunes adultes préfèrent la roselière. Les individus âgés quant à eux se posent presque toujours sur les feuilles flottantes de nénuphars. Les mâles occupent de vastes territoires, ce qui limite les capacités d'accueil et donc le nombre d'individus sur les milieux de faible superficie. L'espèce est devenue très rare en Europe. En Picardie, elle n'est présente que dans l'Aisne.



Les chauves-souris de la forêt de Saint-Gobain

Les chauves-souris sont des mammifères volants de l'ordre des Chiroptères. Bien que totalement inoffensives, elles sont victimes de légendes et de croyances encore tenaces; cependant elles ne s'accrochent pas aux cheveux et ne portent pas malheur. Environ dix-sept espèces de chauves-souris vivent dans le département de l'Aisne, et certaines espèces remarquables ont élu domicile en forêt de Saint-Gobain. En effet, les cavités naturelles ou les réseaux de souterrains offrent des conditions d'accueil très favorables aux chauves-souris. De même, les étangs du vallon de Prémontré constituent un territoire de chasse de prédilection.



Photo : S. Dubie - CSNP

Une forestière : la Noctule commune

La Noctule commune est une chauve-souris au poil roux qui chasse au-dessus des lisières forestières et des plans d'eau. Elle passe l'hiver et se reproduit en été dans les arbres creux souvent âgés et bénéficiant d'un accès dégagé. Elle peut également occuper les anciens trous de pic. Migratrice, elle peut accomplir des déplacements de près de 1 000 kilomètres et se retrouve ainsi dans la plupart des régions françaises. Toutefois, elle est jugée menacée par l'abattage des arbres creux. En Picardie, elle se maintient assez bien dans les secteurs boisés, mais semble assez rare ailleurs.



Photo : J.C. Hauguel - CSNP

Des étangs pour domaine de chasse

Les étangs d'Hubert Pont, au cœur de la forêt, ont une position stratégique pour les chauves-souris. En effet, comme tous les Mammifères, elles ont besoin de boire toutes les nuits. Elles font habituellement comme les hirondelles, volent au ras de l'élément liquide et prélèvent

l'eau en surface, gueule ouverte. Les chauves-souris recherchent l'eau non seulement pour boire mais aussi parce qu'elle représente un gigantesque réservoir d'insectes, que ce soit pour les larves qui s'y développent ou parce qu'elle est survolée au crépuscule par des milliers de proies volantes. Certaines espèces de chauves-souris comme le Vespertilion de Daubenton, sont essentiellement liées aux zones humides et gisent près de l'eau que ce soit dans des arbres, des cavités, des moulins ou des ponts.

Le Vespertilion de Daubenton

Inféodé aux zones humides, le Vespertilion de Daubenton chasse fréquemment au-dessus des étangs, rivières, marais, où il effectue de larges courbes ou va-et-vient en rasant les surfaces en eau. Ses larges pieds l'aident ponctuellement à la capture des insectes posés à la surface de l'eau. Il lui arrive également de chasser autour des arbres en zigzaguant. En été, l'éducation des jeunes s'effectue dans les arbres creux, parfois dans les combles ou sous les ponts. En hiver, l'espèce hiberne dans les carrières souterraines et sans doute également dans les arbres. Les individus sont en général isolés dans des fissures étroites, couchés à plat ventre ou la tête en bas.



Photo : F. Schwaab

Des cavités pour l'hibernation

Comme d'autres Mammifères, les chauves-souris résistent à la période hivernale et à la raréfaction de leur nourriture en hibernant. En automne, elles accumulent de la graisse qui leur servira de réserve énergétique pour vivre au ralenti sans s'alimenter. La fréquence des battements cardiaques et des mouvements respiratoires diminue très fortement et la température du corps s'abaisse. Pour cela, elles recherchent des milieux à température et à humidité constantes tels les grottes, les constructions souterraines ou les arbres creux. En forêt de Saint-Gobain, de nombreuses carrières souterraines ont jadis été taillées dans le calcaire du Lutétien. Aujourd'hui, la majorité de ces carrières n'est plus exploitée, mais reste cependant accessible pour les Chiroptères. Dans le secteur, deux de ces carrières, le Trou du Bon à Prémontré et le Trou de l'Enfer à Suzy, sont gérées par le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie, en partenariat avec l'Office National des Forêts. Leurs entrées ont été fermées par une grille afin de limiter les dérangements durant le repos hivernal des chauves-souris.

Le Grand Rhinolophe

Le Grand Rhinolophe hiberne en gîtes souterrains (caves, mines, carrières, grottes) dont la température ambiante se situe entre 7 et 10 °C. Il est extrêmement sensible aux dérangements. Au printemps, l'espèce se reproduit et élève ses jeunes le plus souvent dans les combles des habitations voisines. Elle chasse des papillons nocturnes et des coléoptères dans les milieux semi-boisés selon la technique de l'affût : l'animal se suspend à une branche et attend ses proies en scrutant les alentours. Les pâtures arborées sont d'ailleurs indispensables pour les femelles et les jeunes qui s'y nourrissent à partir de l'été et jusqu'en automne. La Picardie constitue sa limite nord-ouest de répartition européenne. L'espèce y est peu abondante et principalement localisée dans le Laonnois.



Photo : F. Schwaab

Valorisation et possibilités de découverte du site

Riches d'une faune et d'une flore rare et diversifiée et représentant des milieux en nette régression au niveau régional, les pelouses calcaires de l'Oppidum du Vieux Laon méritent d'être préservées. La principale menace pesant sur ces milieux est l'abandon de leur entretien conduisant au développement de la végétation et à terme à leur boisement. La préservation de la pelouse de l'Oppidum du Vieux Laon est heureusement engagée. En effet, un agriculteur, propriétaire de plusieurs parcelles sur le site a contractualisé, à l'aide des organismes agricoles, un Contrat Territorial d'Exploitation visant la reconquête et l'entretien de la pelouse par pâturage extensif à l'aide de chevaux. Cet entretien permettra bientôt de présenter aux marcheurs empruntant le GR12 qui longe la partie nord du site une pelouse calcicole, riche d'une flore et d'une faune originales et diversifiées.



Photo : J. Moalic - CSNP

PATRIMOINE NATUREL DU GRAND LAONNOIS

TERRITOIRE DE L' AISNE

La ville féodale de Bibrax

Fiche
n°11

Situé sur la commune de Saint-Thomas, à environ 15 kilomètres au sud-est de Laon, l'Oppidum du Vieux Laon repose sur une des corniches les plus orientales du Laonnois. A l'est de celle-ci s'étendent les vastes plaines cultivées de la Champagne. Ce territoire correspond au périmètre d'un ancien camp gaulois établi sur un plateau de roches calcaires assez dures. Il est limité, au nord et à l'est, par des levées de terre construites pour assurer la défense du camp. Les sols calcaires et marneux recouvrant le plateau sont voués aux cultures. Sur le versant sud persiste une grande pelouse calcaire sèche piquetée de prunelliers et de genévriers.



Photo : J. Moalic - CSNP

Espèces remarquables de Picardie présentes sur le site de l'Oppidum du Vieux Laon

Plantes protégées par la loi	Germandrée des montagnes Limodore à feuilles avortées Marguerite de la Saint-Michel Ophrys araignée Orchis brûlé Pyrole à feuilles rondes
Papillons remarquables	Le Fluoré L'Azuré bleu céleste L'Azuré des coronilles L'Hespérie des sanguisorbes
Orthoptères remarquables	Le Grillon d'Italie
Hémiptères remarquables	La Mante religieuse La Petite Cigale des montagnes

Pour plus de renseignements :

- Mairie de Saint-Erme-Outre-et-Ramecourt
48, avenue de la Gare
02 820 Saint-Erme-Outre-et-Ramecourt
tél : 03 23 22 67 44
- Mairie de Saint-Thomas
Place Marthe Lefèvre 02 820 Saint-Thomas
tél : 03 23 22 49 43
- Communauté de Communes du Chemin des Dames
1, rue de l'Eglise 02 160 Craonne
tél : 03 23 22 69 72
- Communauté de Communes de la Champagne Picarde
2, route de Montaigu
02 820 Saint-Erme-Outre-et-Ramecourt
tél : 03 23 22 36 80
- Conservatoire des Sites Naturels de Picardie
1, place Ginkgo Village Oasis
80 044 AMIENS Cedex 1
tél : 03 22 89 63 96

Photo : J.C. Hauguel

Photo : J.C. Hauguel

Photo : J.C. Hauguel

Photo : J.C. Hauguel

Une géologie particulière

L'Oppidum du Vieux Laon est constitué, comme de nombreux coteaux calcaires du Laonnois, d'une dalle de calcaire Lutétien surmontant et protégeant de l'érosion un dôme de sables. Une fine couche d'argile de Laon sépare ces deux entités géologiques. Une végétation d'herbes rases et clairsemées s'est développée au niveau des corniches, alors que le reste du site est occupé par une végétation beaucoup plus dense, herbacée ou boisée.



Photo : J. Moalic - CSNP

La pelouse ourlet :

Après l'abandon du pâturage, la pelouse d'herbes rases évolue vers le boisement. Une graminée très envahissante, le Brachypode penné, s'installe dans un premier temps, puis les premiers ligneux apparaissent. C'est la pelouse ourlet : milieu transitoire de végétation rase envahie par des herbes de taille plus élevée que celle des

pelouses. Souvent cette évolution correspond à un appauvrissement de la flore. Cependant certaines espèces patrimoniales parviennent à se maintenir dans ce type de formation. C'est le cas de plusieurs espèces d'Orchidées dont la Gymnadénie odorante, ainsi que de l'Oeillet des chartreux qui trouve sur le site de l'Oppidum, une de ses rares populations picardes.

L'Oeillet des chartreux



Photo : J.C. Hauguel

Cette espèce proche de l'œillet de nos jardins est reconnaissable à ses nombreuses fleurs de couleur rose foncée. Elle est typique des pelouses thermophiles et sèches. C'est une espèce rare en Picardie.

La Gymnadénie odorante



Photo : J.C. Hauguel

Cette Orchidée liée aux pelouses sèches et aux marais tourbeux calcaires a toujours été peu commune dans le nord de la France. Quelques petites populations existent sur les confins picardo-normands et dans le Laonnois. Il semble que l'embroussalement que connaissent les pelouses calcaires soit à l'origine de la régression de cette espèce. Elle est protégée par la loi en Picardie.

Une végétation calcicole pionnière :



Photo : J.C. Hauguel

Les corniches calcaires offrent des conditions écologiques très difficiles pour les végétaux désirant s'y installer. En effet, la réserve en eau y est très faible. Elles sont soumises à un ensoleillement important et le sol y est parfois inexistant. Une végétation clairsemée, caractérisée par des espèces végétales pionnières aux affinités méridionales, parvient tout de même à s'y développer. C'est notamment le cas de la Laïche humble, de la Germandrée des Montagnes et du Fumana couché. L'exceptionnelle Laïche pied-d'oiseau y est également observée, cette espèce est le témoin de l'importante richesse de ce type de milieux.

La Laïche pied-d'oiseau

Cette petite espèce de répartition continentale centro-européenne est typique des pelouses calcicoles rases. Elle doit son nom à la forme caractéristique de ses inflorescences. Celles-ci ressemblent, comme le nom l'indique, à une patte d'oiseau. Cette plante a été découverte vers 1950 en plusieurs endroits du Laonnois, au niveau de localités distantes des limites habituelles de son aire de répartition. Depuis, elle a considérablement régressé. Sur la pelouse du site de l'Oppidum du Vieux Laon, elle est de plus en plus difficile à retrouver chaque année. Cette espèce est exceptionnelle pour la Picardie, elle est d'ailleurs protégée par la loi.



Photo : J.C. Hauguel

Une faune remarquable d'affinité méditerranéenne

L'ambiance chaude régnant sur ce site est propice au développement d'une faune caractéristique de régions soumises à un climat d'ordinaire plus méridional. En été, le bourdonnement métallique de la Petite Cigale des montagnes retentit. Le site héberge également plusieurs Orthoptères, dont le très rare Grillon d'Italie et la Mante religieuse, deux espèces typiques du climat méditerranéen. Plusieurs papillons remarquables pour la région sont également recensés, tel le très rare Azuré des coronilles.



Photo : J.C. Hauguel

La Petite Cigale des montagnes

Cet insecte hémiptère est l'une des cigales les plus nordiques. Connue sur moins de 15 sites en Picardie, elle fréquente les coteaux calcaires riches en jeunes arbustes, les manteaux pré-forestiers et les lisières forestières. Elle dépose ses œufs dans de petites logettes qu'elle creuse dans les jeunes rameaux des arbustes. C'est une espèce remarquable au niveau régional.



Photo : J.C. Hauguel

L'Azuré des coronilles

L'azuré est un petit papillon très discret au repos, mais qui se pare d'un bleu éclatant dès qu'il ouvre ses ailes. De nombreux azurés existent en France et en Picardie, tous sont très difficiles à différencier. L'Azuré des coronilles est un des azurés les plus rares en Picardie, il fait d'ailleurs partie des espèces déterminantes pour la définition des Zones d'Intérêt Faunistique et Floristique (Z.N.I.E.F.F.). C'est une espèce typique des pelouses calcicoles. Il est localisé mais assez abondant au niveau français et semble en nette régression dans le Bassin parisien. En Picardie, ce papillon pond ses œufs sur l'Astragale à feuilles de réglisse, alors qu'ailleurs, il utilise le plus souvent la Coronille bigarrée.



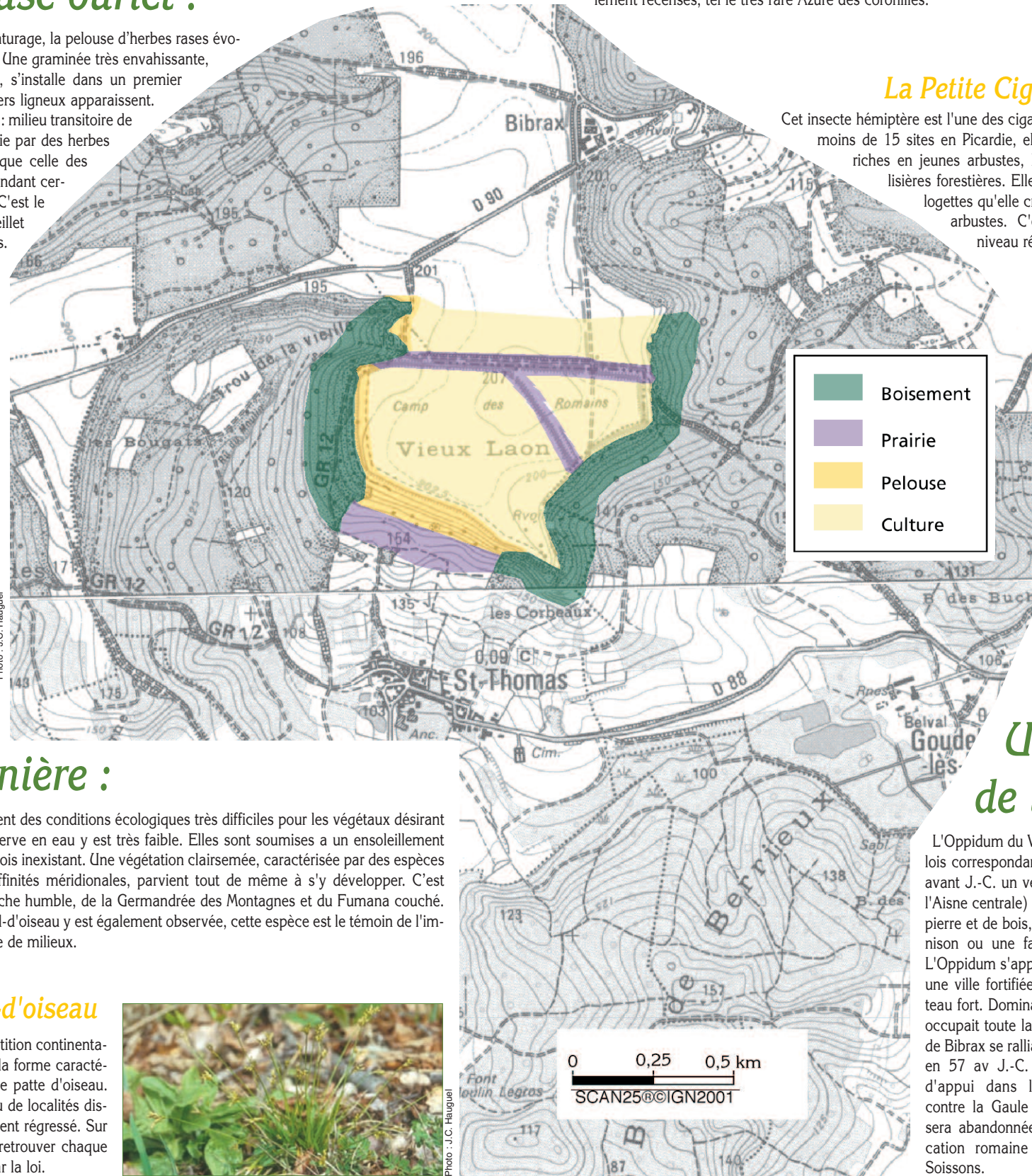
Photo : J.C. Hauguel

Un héritage de l'époque Gallo-Romaine

L'Oppidum du Vieux Laon, encore appelé localement "Camp des Romains", est en fait un camp gaulois correspondant à la cité disparue de Bibrax. Forteresse de 32 ha, le site constituait au II^{ème} siècle avant J.-C. un verrou important entre les territoires suessions (cette population belge occupait alors l'Aisne centrale) et les territoires rèmes qui s'étendaient dans le sud du département. Une ceinture de pierre et de bois, construite dans les parties les moins abruptes du site, servaient à protéger une garnison ou une famille féodale. L'Oppidum s'apparentait plus à une ville fortifiée qu'à un château fort. Dominant la vallée, il occupait toute la butte. La ville de Bibrax se rallia aux Romains en 57 av J.-C. et leur servit d'appui dans leur offensive contre la Gaule Belge. Bibrax sera abandonnée après l'unification romaine au profit de Soissons.



Photo : J. Moalic - CSNP



Un patrimoine à gérer

Le coteau accueille au moins deux espèces végétales protégées par la loi et huit espèces animales considérées comme déterminantes pour la définition des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique, Faunistique et Floristique (Z.N.I.E.F.F.). Le coteau est surtout caractérisé par une importante population d'Orchidées (neuf espèces sont recensées sur le coteau) qui en font les espèces emblématiques du site. La population d'Orchis bouffon, espèce exceptionnelle en Picardie y est particulièrement remarquable. Au-delà de sa richesse écologique, le coteau est un élément fort du paysage du plan d'eau de l'Ailette. Des actions de valorisations pédagogiques et touristiques sont tout à fait compatibles avec la préservation et la gestion de ce site, qui mériteraient d'être intégrées dans un projet global de gestion du plan d'eau de l'Ailette.



Photo : S. Dubie - CSNP

PATRIMOINE NATUREL DU GRAND LAONNOIS

TERRITOIRE DE L'AISNE

Une vue imprenable sur le lac de l'Ailette

Fiche
n°12

Au sud de Laon, entre la Bièvre et l'Ailette, surplombant le plan d'eau de l'Ailette, se dressent les collines allongées du plateau de Neuville. Le savart de Neuville-sur-Ailette appartient à la marge ouest de ce plateau. Une pelouse ourlet à Brachypode penné, piquetée de genévriers, s'y étend, témoignant des anciennes activités pastorales. Le site, où la roche calcaire affleure, correspond à la partie visible de la dalle des calcaires du Lutétien où se localisent le plus souvent les pelouses calcicoles du Laonnois. C'est au niveau de ces affleurements de roche que se développe une végétation rase composée d'une flore originale adaptée aux milieux arides.



Photo : B. Couvreur - CSNP

Espèces remarquables de Picardie présentes sur le savart de Neuville-sur-Ailette

Plantes remarquables

Armoise champêtre
Fumana couché
Limodore à feuilles avortées
Orchis bouffon
Silène à oreillettes



Photo : J.C. Hauguel

Orthoptères remarquables

Decticelle bicolore
Grillon d'Italie
Gomphocère tacheté



Photo : J.C. Hauguel

Araignée remarquable

Erésie noire



Photo : J.C. Hauguel

Reptile remarquable

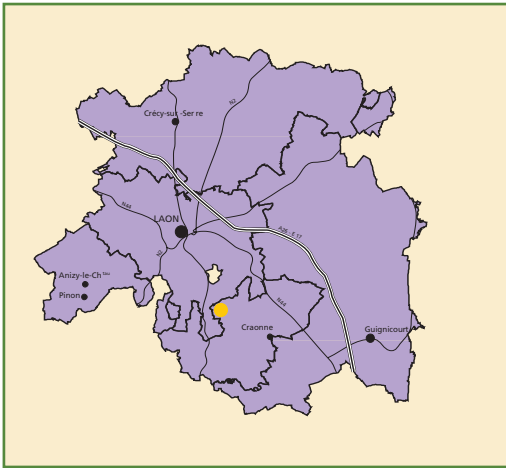
Coronelle lisse



Photo : J.C. Hauguel

Pour plus de renseignements :

- Mairie de Neuville-sur-Ailette
23, rue Vallée 02 820 Neuville-sur-Ailette
tél : 03 23 24 76.17
- Communauté de Communes du Chemin des Dames
1, rue de l'Eglise 02 160 Craonne
tél : 03 23 22 69 72
- Conservatoire des Sites Naturels de Picardie
1, place Ginkgo Village Oasis 80 044 AMIENS Cedex 1
tél : 03 22 89 63 96



La corniche lutétienne : un petit coin de midi

Les pentes calcaires de la corniche sont exposées plein sud, le sol est quasi absent et la réserve en eau y est très faible. Ces conditions permettent à des végétaux à aire de répartition méridionale de se développer, tel le Fumana couché. L'ambiance chaude régnant sur ce site est également propice au développement d'une faune typique de climat d'ordinaire plus méridional. C'est le cas d'une petite araignée : l'Erésie noire.

Le Fumana couché

Le Fumana couché est une espèce très rare en Picardie, elle est d'ailleurs protégée par la loi. Elle affectionne d'ordinaire un climat plus méridional, mais les conditions écologiques particulières des corniches de craie exposées plein sud permettent de la compter parmi les espèces du site de Neuville. Cette plante possède des feuilles fines et coriaces qui lui permettent de résister à la chaleur.



Photo : J.C. Hauguel

L'Erésie noire



L'Erésie noire, particulièrement rare dans le nord de la France, est une araignée typique des coteaux ensoleillés. Elle affectionne les sols nus légèrement caillouteux ou les affleurements de roches fissurées. Elle vit dans un petit terrier et chasse les insectes à vue. Les couleurs vives du mâle sont remarquables.

Des animaux à sang froid qui apprécient la chaleur des coteaux



Photo : J.L. Hecent - CSNP

La Decticelle bicolore



Photo : J.L. Hecent - CSNP

Cette sauterelle de la famille des Dectiques est typique des pelouses calcaires chaudes et sèches. Elle est assez rare en Picardie et il semble que depuis quelques années l'espèce soit en régression dans le Nord de son aire de répartition.

La Coronelle lisse



Photo : J.C. Hauguel

Elle ressemble fortement à une vipère, mais c'est une couleuvre, totalement inoffensive. Elle se distingue des vipères par ses pupilles rondes. C'est une espèce qui affectionne les endroits secs, chauds et broussailleux. Sa ressemblance avec la vipère lui a valu d'être souvent tuée. Cependant, la disparition de ses habitats de prédilection semble devenue la principale cause de sa raréfaction.



Photo : J. Moalic - CSNP

Des versants sableux



Photo : J. Moalic - CSNP

Sous la plate-forme sommitale de calcaire du Lutétien, se retrouve, sous une fine couche argileuse, une importante couche sableuse : les sables de Cuise. Ceux-ci assez riches en calcaire deviennent argileux en profondeur. Au bas du coteau, ces sables ont été mis à nu par des travaux routiers réalisés au niveau d'un talus bordant la RD19. Il s'y installe une végétation de pelouse calcicole sableuse très rare pour la région. Elle est caractérisée par des espèces végétales présentant des adaptations à l'extrême sécheresse de ce milieu. Certaines développent un système racinaire élaboré qui leur permet de recueillir la moindre particule d'eau. D'autres espèces limitent leur transpiration : par exemple, l'Armoise champêtre a paré de poils la surface de ses feuilles et la Silène à oreillettes à recouvert les siennes d'un épais revêtement protecteur (la cuticule).

La Silène à Oreillettes



Photo : F. Delondt

Cette Silène, fait parti d'un genre bien développé en Picardie qui compte notamment des espèces bien répandues comme le Compagnon blanc et le Compagnon rouge. A la différence de ces deux espèces relativement ubiquistes, c'est-à-dire, pouvant se développer sur des milieux variés, la Silène à oreillettes pousse uniquement sur des sables calcaires secs et exposés au soleil. La faible représentativité de ce type de milieux en Picardie la rend rare au niveau régional.

Une flore originale...

Le Laonnois se situe au carrefour de trois régions d'influence bio-climatiques différentes : méridionale, continentale et atlantique. Chacune de ces régions possède des cortèges particuliers de plantes. L'expression de ces différents cortèges implique, notamment sur les coteaux, une grande diversité d'espèces végétales dont beaucoup sont aujourd'hui remarquables pour la région. Parmi celles-ci, les Orchidées forment sans conteste le groupe le plus emblématique.



Photo : J.C. Hauguel - CSNP

L'Orchis bouffon

Cette Orchidée se rencontre dans les maigres prairies pâturées, les pelouses calcaires fraîches et sur les talus ensoleillés. Ne supportant pas les amendements en milieu prairial, les modifications des pratiques agricoles lui ont été préjudiciables. En Picardie, cette espèce était fréquente jusqu'au début du XX^{ème} siècle ; elle est aujourd'hui partout en régression, quand elle n'a pas disparu. Dans le Laonnois, elle devient extrêmement localisée ; elle est de ce fait protégée par la loi.

...mais fragile et menacée

Longtemps utilisés pour le pâturage des troupeaux, les coteaux ont progressivement subi un abandon du pastoralisme au cours de la première moitié du XX^{ème} siècle. Cette disparition de l'entretien entraîne une évolution des pelouses rases par l'envahissement de plantes typiques des friches prairiales puis par les arbustes. A terme, la pelouse peut évoluer vers un boisement sec sur sol calcaire. Les pelouses, souvent isolées et sauvages dans un paysage de culture, offrent des lieux de promenade et de détente. Cependant, une sur-fréquentation de certains secteurs du savart, notamment lors de veillées nocturnes, menace gravement la pérennité des milieux hébergeant des plantes rares comme l'Orchis bouffon.



Photo : O. Hernandez - CSNP

Au pied du savart : le plan d'eau de l'Ailette

Imposant lac artificiel de 160 ha, le plan d'eau de l'Ailette est un haut lieu de détente pour la population locale. Le parc nautique de l'Ailette offre la possibilité de réaliser diverses activités nautiques : voile, avirons, pédalos. En amont, s'est développée une vaste zone de bas-fonds marécageux, propices à de nombreuses espèces d'oiseaux des milieux aquatiques. Près de 150 espèces y ont été recensées. Une courte promenade autour du village de Neuville-sur-Ailette (sentier de petite randonnée n° 17 intitulé "Au-dessus des creutes de Neuville") offre un large panorama sur les paysages du Laonnois, avant de redescendre vers le plan d'eau.



Photo : J. Moalic - CSNP

Un patrimoine à gérer

L'intérêt écologique du site de la corniche du Mont de Fer réside essentiellement dans les groupements végétaux des pelouses calcicoles. Ce type de milieu, menacé à l'échelon européen, abrite un grand nombre d'espèces particulièrement remarquables et menacées. Concernant la flore, six espèces rares à exceptionnelles en Picardie sont présentes sur le site. Concernant la faune, six espèces considérées comme déterminantes pour la définition des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (Z.N.I.E.F.F.) en Picardie, ont déjà été inventoriées. Cependant, l'abandon des pratiques agropastorales depuis les années 1950 a été le moteur principal de la raréfaction des pelouses calcicoles. De vastes zones se sont embroussaillées et plusieurs espèces de plantes et d'animaux, qui dépendaient de ces usages agricoles traditionnels respectueux de la nature, ont perdu les conditions nécessaires à leur survie. De même, aujourd'hui, la pratique du tout-terrain est également une menace qui pèse sur la conservation d'un tel site. La sauvegarde des communautés végétales de la corniche du Mont de Fer et de sa faune associée passe par la mise en place d'une gestion visant à limiter le développement de la végétation. Elle devra associer l'ensemble des acteurs locaux, et en tout premier lieu, l'ensemble des propriétaires concernés.



Photo : J.L. Hecent - CSNP

PATRIMOINE NATUREL DU GRAND LAONNOIS

TERRITOIRE DE L'AISNE

La corniche du Mont de Fer

Fiche
n°13

La corniche du Mont de Fer domine le lac de l'Ailette qui se situe en limite nord des plateaux cultivés du Soissonnais. En cet endroit, le sommet du plateau du Soissonnais est composé de calcaire du Lutétien et s'interrompt brusquement au niveau de bancs de calcaire plus résistant, formant ainsi une corniche. Les pentes sous-jacentes sont sableuses et se sont creusées de vallons argileux où coulent de petits ruisseaux. Les cultures sommitales laissent place à des pelouses calcaires qui occupent le haut des versants. Plus bas, ceux-ci sont couverts de bois de hêtres et de chênes. Enfin, les vallons et les abords de l'Ailette sont couverts de bois humides, d'aulnes et de frênes. L'essentiel de la partie ouest du site est planté de peupliers tandis qu'un parcours de golf a été aménagé sur les bords du plan d'eau de l'Ailette.



Photo : B. Couvreur

Espèces remarquables de Picardie présentes sur le site des Corniches du Mont de Fer

Plantes remarquables

Armoise champêtre
Germandrée des montagnes
Laiche des bruyères
Laiche humble
Laiche tomenteuse
Ophrys araignée
Orchis homme-pendu

Reptile remarquable

Lézard agile

Orthoptères remarquables

Decticelle chagrinée

Papillons remarquables

Azuré bleu-céleste
Noctuelle de la Silène
Phalène flagellée

Pour plus de renseignements :

- **Mairie de Cerny-en-Laonnois**
2, rue Saint Rémy 02 860 Cerny-en-Laonnois
tél : 03 23 24 40 94
- **Communauté de Communes du Laonnois**
Maison Intercommunale 60, rue de Chambry
BP 13 02 000 Aulnois-sous-Laon
tél : 03 23 22 31 00
- **Conservatoire des Sites Naturels de Picardie**
1, place Ginkgo Village Oasis 80 044 AMIENS Cedex 1
tél : 03 22 89 63 96

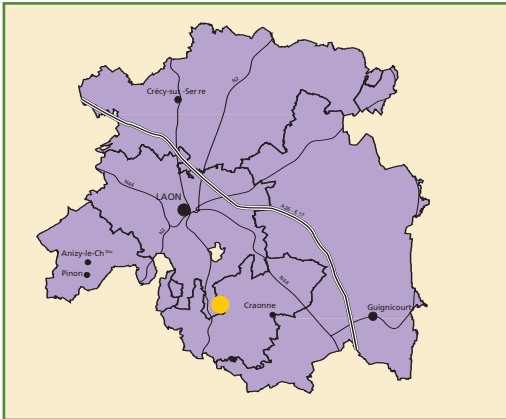




Photo : J.C. Hauguel

Une pelouse calcaire marquée par l'histoire

De plus en plus relictuelles, les pelouses calcaires, quand elles sont entretenues, sont riches d'une faune et d'une flore typiques, rares et variées. En l'absence d'entretien, le développement de certaines espèces végétales nuit rapidement à cette richesse. La pelouse du Mont de Fer n'est plus entretenue et

le Brachypode penné, s'y est développé au détriment d'espèces d'intérêt patrimonial plus élevé. Le site conserve tout de même une richesse écologique remarquable que la Grande guerre a contribué à préserver. En effet, les nombreux cratères issus des bombardements sont moins rapidement colonisés par le Brachypode penné et conservent une végétation rase riche et diversifiée.

Le Brachypode penné

Cette graminée typique des coteaux calcaires est une herbe très envahissante. Très robuste, elle résiste bien au débroussaillage et semble être favorisée par le feu. En effet, le Brachypode est peu endommagé par celui-ci et profite de l'enrichissement du sol en matériaux cendreux. Assez peu appétente pour les moutons, le pâturage la fait difficilement régresser. Seule une fauche régulière et bien menée peut permettre de contenir sa progression.

La pelouse : un refuge pour les Orchidées

Fleurs mythiques évoquant des contrées lointaines et exotiques, les Orchidées sont pourtant des plantes qui poussent spontanément sur les pelouses calcicoles du Laonnois. Elles sont particulièrement bien adaptées aux exigences écologiques des coteaux grâce à leur bulbe qui leur permet de minimiser leurs besoins. Pas moins de neuf espèces sont présentes sur le site du Mont de Fer. La fleur de l'Ophrys araignée, espèce protégée par la loi, à l'apparence d'une femelle d'insecte. Ce leurre attire les insectes mâles qui allant de fleur en fleur transportent le pollen qui fécondera les populations d'Ophrys.

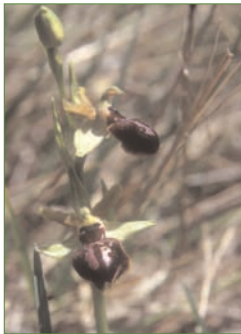


Photo : J.C. Hauguel

l'Azuré bleu-céleste : un hôte de la pelouse

Ce petit papillon, encore appelé Bel-Argus, est un hôte typique des pelouses et des friches sèches calcicoles ; des petites colonies peuvent également survivre sur de faibles surfaces, par exemple un talus en secteur agricole, peuplé de Fer à cheval sur lequel la femelle vient pondre ses œufs. Les mâles virevoltent au-dessus des massifs herbacés, butinant un grand nombre de fleurs. Cette espèce est un

bon indicateur de la qualité de la pelouse calcicole car elle ne supporte pas l'embroussaillage.

Des milieux sableux originaux

Sous la dalle sommitale de calcaire du Lutétien, les versants du coteau sont sableux. Ils sont composés de sables du Cuisien, riches en calcaire et, plus en profondeur, en argiles. Il s'y développe une végétation de pelouse calcicole sableuse très rare pour la région. Elle est caractérisée par des espèces végétales présentant des adaptations à l'extrême aridité de ce milieu. Certaines développent un système racinaire élaboré qui leur permettent de recueillir la moindre particule d'eau ; d'autres, comme le Thym adoptent des feuilles de petite taille minimisant les échanges avec l'air et ainsi réduisant les pertes d'eau par transpiration. Ces milieux accueillent également la Laîche des Bruyères, une espèce exceptionnelle pour la Picardie.



Photo : J.L. Hecent - CSNP



Photo : J. Moalic - CSNP

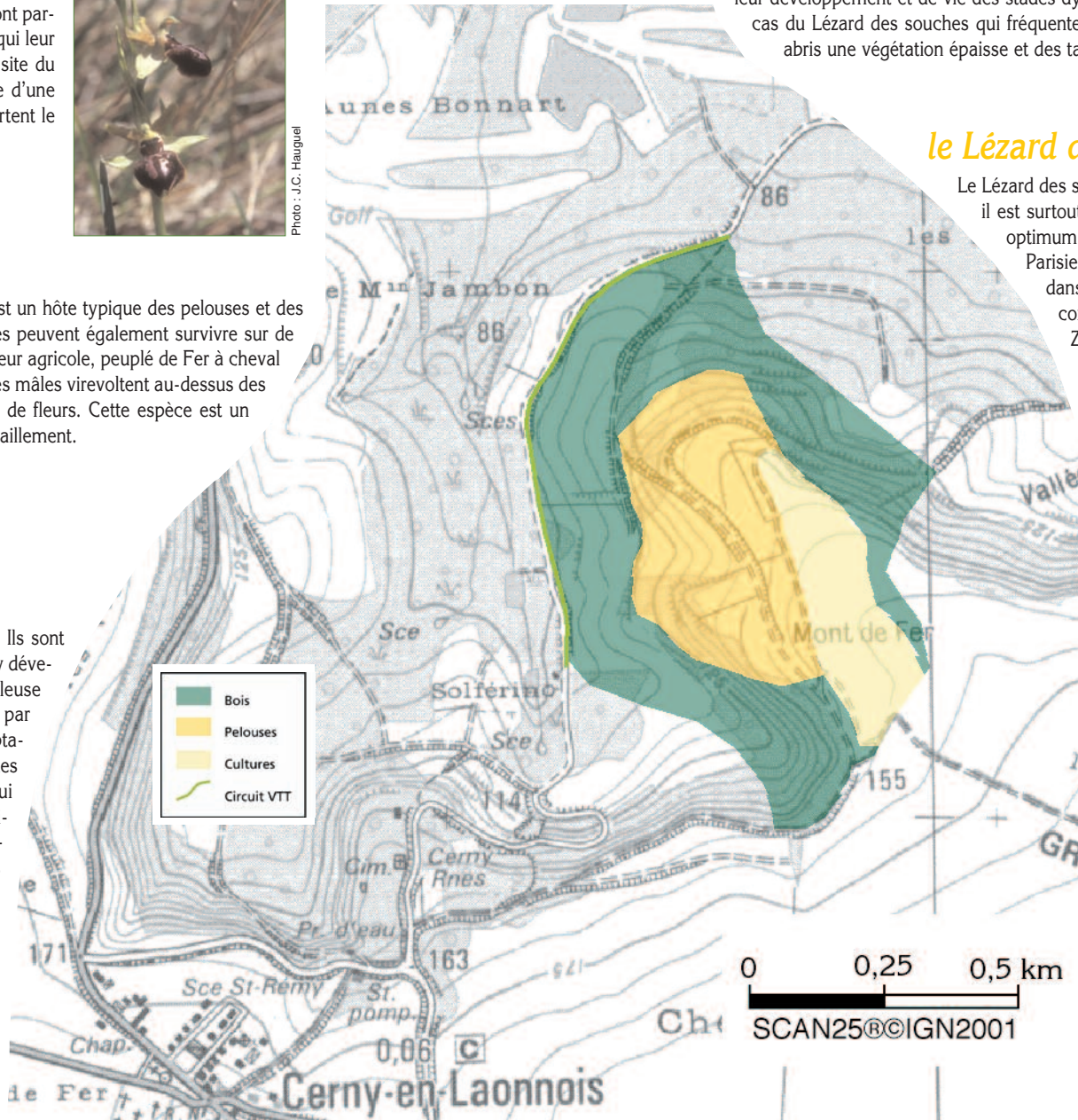


Photo : J.C. Hauguel

La Laîche des Bruyères

La Laîche des Bruyères appartient à l'importante famille des Cypéracées qui compte un peu plus de quatre-vingts espèces en Picardie. Elle en est l'une des espèces les plus rares pour la région. Typique des pelouses sèches calcarifères ou siliceuses, elle est uniquement présente en Picardie dans le Laonnois et le Soissonnais.

L'Orobanche du Thym

L'Orobanche du Thym est une plante parasite sans chlorophylle qui, pour croître, tire profit de certaines plantes spécifiques. Elle se fixe directement au niveau des racines de son hôte, dont elle se nourrit de la sève. Cette espèce d'Orobanche est l'hôte du Thym, mais aussi d'autres espèces de la famille des Labiées. Elle est présente principalement sur sol calcaires riches en bases et affectionne particulièrement les coteaux où le Thym qu'elle parasite est bien présent. L'Orobanche du Thym est rare en Picardie.



Photo : J.C. Hauguel

Un soupçon de soleil et de méditerranée pour la faune

La majeure partie des espèces animales recensées sur les coteaux calcaires est favorisée par le maintien d'une mosaïque de végétation de pelouses et de faciès plus embroussaillés. C'est le cas de nombreux Orthoptères, dont la Decticelle chagrinée. D'autres espèces nécessitent pour certains stades de leur développement et de vie des stades dynamiques transitoires et/ou des milieux boisés. C'est le cas du Lézard des souches qui fréquente des pelouses rases pour se chauffer, et utilise comme abris une végétation épaisse et des taillis de petits arbustes.

le Lézard des souches

Le Lézard des souches est également appelé Lézard agile. En Picardie, il est surtout représenté dans le sud-est de la région et trouve son optimum écologique sur les pelouses calcaires du Tertiaire Parisien. Les populations les plus importantes sont observées dans le Laonnois et le Soissonnais. C'est une espèce qui est considérée comme déterminante pour la définition des Zones Naturelles d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (Z.N.I.E.F.F) en Picardie.



Photo : O. Barriel - CSNP



Photo : J.C. Hauguel

La Decticelle chagrinée

La Decticelle chagrinée est une sauterelle assez rare en Picardie qui affectionne les végétations clairsemées et les ambiances chaudes et sèches des pelouses, mais aussi des dunes. Elle est commune dans le sud de l'Europe, mais semble régresser au niveau de la limite nord de son aire de répartition.

A la découverte du paysage

La corniche du Mont de Fer constitue un point de vue remarquable sur la vallée de l'Ailette. Un circuit VTT, balisé en jaune et intitulé "Le tour du lac à VTT", passe au bas de la corniche. De la borne située au pied du coteau, il est possible d'observer la pelouse qui s'étend vers le nord. Une signalétique adaptée pourrait également permettre aux personnes en promenade sur le Mont de Fer, de mieux appréhender le patrimoine qu'il représente (naturel, paysager, historique).



Photo : CSNP

Un patrimoine à préserver

La dépression de Cessières-Montbavin est l'un des complexes tourbeux les plus riches en espèces de plantes du Bassin parisien, et peut-être même de toutes les plaines d'Europe occidentale. Ce marais a d'ailleurs été décrit dans les années 60 par M. BOURNERIAS, Docteur ès-Sciences chargé de cours à l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud. Cependant, les milieux ont fortement évolué. De nombreuses espèces de la faune et de la flore ont déjà disparu. L'augmentation des litières entraîne la disparition des milieux et des plantes héliophiles les plus remarquables et accélère le boisement spontané du marais. A l'heure actuelle, le site nécessite la mise en place d'une gestion adaptée, strictement orientée par des professionnels de la conservation. Les derniers événements ont démontré que collectivités et usagers locaux pouvaient associer leurs efforts et redonner au site la valeur patrimoniale, historique, pédagogique, et même touristique, qu'il avait autrefois.



Photo : J.C. Hauguel

PATRIMOINE NATUREL DU GRAND LAONNOIS

TERRITOIRE DE L'AISNE

La dépression de Cessières-Montbavin

Fiche
n°14

Le marais de Cessières-Montbavin est inséré entre le massif forestier de Saint-Gobain et la montagne de Laniscourt. Il s'agit d'une vaste tourbière de plaine, alimentée par des eaux calcaires et des eaux acides. Cet ensemble marécageux est scindé en deux parties par une rigole de dessèchement qui sépare le marais de Cessières du marais de Montbavin, et délimite ainsi une tourbière acide à Sphaignes et un marais alcalin. La forte originalité de cette dépression est également liée à son confinement géographique, favorable au maintien d'un climat froid et humide qui explique ainsi la présence d'un certain nombre d'espèces nordiques et montagnardes rares.



Photo : B. Couvreur

Espèces remarquables de Picardie présentes dans la dépression de Cessières-Montbavin

Plantes protégées par la loi

Canneberge
Fougère à crêtes
Grassette vulgaire
Laiche puce
Linaigrette à feuilles larges
Linaigrette vaginée
Orchis incarnat
Osmonde royale
Parnassie des marais
Peucedan des marais
Potamot coloré
Potentille des marais
Rossolis à feuilles rondes

Bryophyte remarquable

Sphaigne de Magellan
Sphaigne rougeâtre
Polytrique des tourbières
Sphaigne papilleuse

Oiseaux remarquables

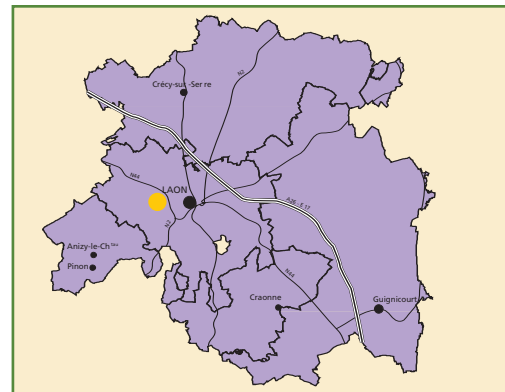
Bondrée apivore
Martin pêcheur
Pouillot siffleur

Papillons remarquables

Cuivré des marais
Nacré de la Sanguisorbe

Pour plus de renseignements :

- **Mairie de Cessières**
1, ruelle Buet 02 320 Cessières
tél : 03 23 24 14 49
- **Mairie de Laniscourt**
1, place de la Mairie
tél : 03 23 24 49 35
- **Mairie de Montbavin**
1, place de la Mairie
tél : 03 23 24 05 26
- **Centre de Recherche de Cessières**
8, route de Suzy
tél : 03 23 23 40 77
- **Fédération Départementale des Chasseurs de l'Aisne**
1, rue sainte Barbe 02 240 Surfontaine
tél : 03 23 63 87 49
- **Communauté de Communes du Laonnois**
Maison Intercommunale 60, rue de Chambry
BP 13 02 000 Aulnois-sous-Laon
tél : 03 23 22 31 00
- **Communauté de Communes des Vallons d'Anizy**
8, place Charles de Gaulle 02 320 Pinon
tél : 03 23 80 18 13
- **Conservatoire des Sites Naturels de Picardie**
1, place Ginkgo Village Oasis 80 044 AMIENS Cedex 1
tél : 03 22 89 63 96



La lande sèche

Au nord-ouest, en marge du marais de Cessières, les sables du Thanétien sont le domaine de la lande sèche. Cet espace se caractérisait essentiellement par la présence de la Callune et du Genêt poilu. Des groupements de mousses et de lichens ont colonisé quelques blocs de grès. Très âgé, ce type de lande est en cours de boisement et beaucoup d'espèces remarquables ont déjà disparu. Les bouleaux, colonisent tout d'abord l'espace, puis le chêne s'installe progressivement.



Photo : CSNP



Photo : CSNP

papillons, comme le Nacré de la Sanguisorbe. Ces prairies à Choin noirâtre se boisent et disparaissent progressivement. Elles sont également très sensibles aux incendies qui dénaturent leur végétation en favorisant le développement de la Molinie bleuâtre.

Les prairies paratourbeuses

A l'est de la rigole de dessèchement, sur la commune de Laniscourt, le sol s'est formé dans les sables du Thanétien plus ou moins mélangés à des argiles sableuses du Sparnacien. L'eau qui descend de la butte de Laniscourt est une eau calcaire. Celle-ci passe sous les sables pour venir sourdre dans les parties les plus basses. Il se développe ainsi, au niveau des prés du Bois Roger, une prairie tourbeuse alcaline d'une extrême richesse. Cette prairie est surtout caractérisée par le Choin noirâtre, la Grassette commune et la Laïche puce. Ce site profite également à des populations de libellules et de papillons, comme le Nacré de la Sanguisorbe. Ces prairies à Choin noirâtre se boisent et disparaissent progressivement. Elles sont également très sensibles aux incendies qui dénaturent leur végétation en favorisant le développement de la Molinie bleuâtre.

La Grassette commune



Photo : J.C. Hauguel

Le Nacré de la Sanguisorbe

Le Nacré de la Sanguisorbe est un papillon qui vit dans les prairies et les clairières humides, les marécages et les tourbières. Les œufs sont pondus séparément sur le dessous des feuilles. La Chenille se développe sur la Reine des prés et plus localement sur les sanguisorbes. Le soir, les adultes forment parfois de grands rassemblements dans des "sites dortoirs".



Photo : CSNP

La végétation des grandes herbes

La partie centrale de la dépression, point de jonction regroupant les marais de Cessières et de Montbavin, est occupée par une immense roselière homogène et uniforme, continuellement inondée, où alternent et souvent se mélangent le Roseau commun et le Cladion marisque. Le Peucedan des marais et le Saule rampant à feuilles étroites caractérisent ces formations végétales. Ponctuellement, des phénomènes d'acidification superficielle des tourbes par les eaux de pluie ont favorisé l'installation de Sphaignes.



Photo : J.C. Hauguel - CSNP

Le bas-marais alcalin



Photo : J.C. Hauguel

Dans la roselière, il existe des petites dépressions inondées à végétation héliophytique moins dense, mais également de nombreux layons de fauche réalisés pour la chasse. C'est à ces niveaux, que réapparaît la végétation de la tourbière basse alcaline, où l'on peut observer la Linaigrette grêle et la Linaigrette à feuilles larges, dont les plumets cotonneux s'agitent à la moindre brise. Il s'y développe également le Potamot coloré, la Renoncule Grande douve, la Potentille des marais et le Ményanthe trèfle d'eau dont les feuilles évoquent un trèfle géant. Les petits cours d'eau du site bénéficient d'une bonne qualité d'eau et attirent des libellules, comme le Caloptéryx vierge, ainsi qu'un oiseau aux couleurs vives : le Martin-pêcheur.

La Potentille des marais

La Potentille des marais est une espèce qui se développe sur la tourbe. Toutes proportions gardées, elle conserve une assez bonne présence dans certains sites inondables des vallées tourbeuses et des tourbières de plaine. La Potentille des marais est protégée par la loi.



Photo : J.C. Hauguel

La tourbière acide à Sphaignes

La présence de sable et de grès confèrent aux sols une forte acidité. Sur ces zones sableuses se développe une tourbière tout à fait exceptionnelle pour la Picardie. En effet, cette dernière peut-être assimilée à une tourbière bombée à Sphaignes, type de tourbière quasiment disparue des plaines de l'Europe de l'Ouest. Cette tourbière à Sphaignes occupe une surface de moins d'un hectare. Elle est notamment caractérisée par la Canneberge et la Linaigrette vaginée, toutes deux abondantes, et par le Rossolis à feuilles rondes et la Bruyère à quatre angles, un peu plus rares. Les sols acides portent également un épais tapis de Sphaignes dont la très rare Sphaigne de Magellan.

La Canneberge

Plante des tourbières et des landes tourbeuses acides, la Canneberge n'est plus connue pour la Picardie que dans la tourbière de Cessières. Elle est à ce titre protégée par la loi.



Photo : J.C. Hauguel

La Linaigrette vaginée

Plante caractéristique des tourbières bombées à Sphaignes arctiques ou montagnardes, la Linaigrette vaginée trouve dans la tourbière de Cessières, un de ses rares refuges en plaine. Cette espèce est protégée par la loi.

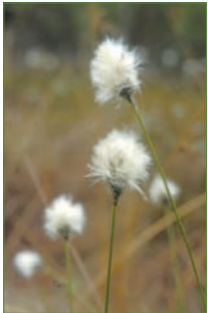


Photo : J.C. Hauguel

Les boisements tourbeux acides



Photo : J.C. Hauguel

Une grande partie de la tourbière est aujourd'hui boisée. Composés de Bouleaux pubescents, ces boisements correspondent à un stade progressif de l'évolution des tourbières acides, évolution générale-

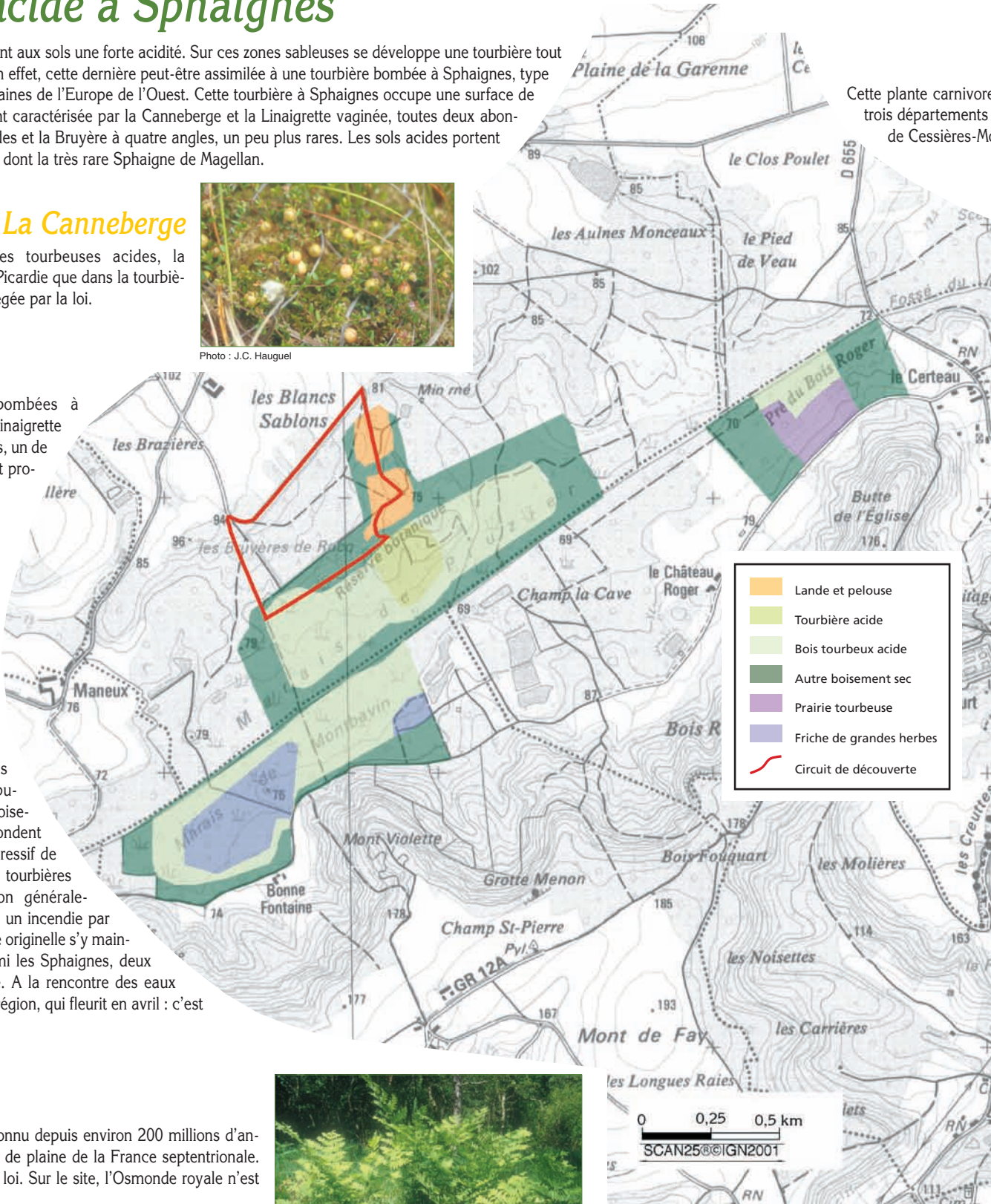
ment déclenchée par un bouleversement de l'équilibre écologique, un incendie par exemple ou des travaux d'assèchement. Des espèces de la tourbière originelle s'y maintiennent, mais elles ne fleurissent plus. Se développent alors parmi les Sphaignes, deux fougères remarquables : la Fougère à crêtes et l'Osmonde royale. A la rencontre des eaux alcalines et des eaux acides, se trouve une plante très rare dans la région, qui fleurit en avril : c'est la Violette des marais, qui précède l'apparition des Sphaignes.

L'Osmonde royale

Cette fougère est l'un de nos végétaux actuels les plus anciens, connu depuis environ 200 millions d'années (Trias). Elle s'est considérablement raréfiée dans les régions de plaine de la France septentrionale. Elle a toujours été très rare en Picardie où elle est protégée par la loi. Sur le site, l'Osmonde royale n'est plus localisée qu'en limite d'un petit bois tourbeux.



Photo : J.C. Hauguel



Parfondru : il était une fois, et demain...



Photo : D. Firmin - CSNP

Malgré une érosion constante du patrimoine naturel constatée sur un demi-siècle d'évolution, le terroir de Parfondru est encore d'une richesse exceptionnelle. Il est possible d'y voir encore fleurir le flamboyant Géranium sanguin, les clochettes rosées de la rare Campanule à feuille de pêcheur, ou respirer l'odeur délicate des fleurs du discret Bois-joli, et découvrir bien d'autres trésors. Il existe ici, une diversité de milieux exceptionnelle à l'échelle du nord de la France, qu'il convient dès aujourd'hui de préserver et de faire plus largement connaître. La mise en place d'un circuit de découverte, mêlant patrimoine historique et patrimoine naturel, travail de la nature et travail des hommes, permettrait la mise en valeur de ces milieux, tout en garantissant la préservation des milieux dans le cadre d'une gestion adaptée. Le développement d'un travail en commun, associant la commune de Parfondru, les habitants, l'Office National des Forêts et d'autres acteurs, sera aussi nécessaire. Il semble aujourd'hui en bonne voie.

Espèces remarquables de Picardie présentes sur le Terroir de Parfondru

Plantes remarquables

Laïche jaune
Mouron délicat
Géranium des bois
Epipactis des marais
Potamot coloré
Armérie des sables

Reptiles remarquables

Lézard vert
Vipère péliade

Orthoptères remarquables

Oedipe turquoise
Crique ensanglanté

Papillon remarquable

Le Cuivré des Marais



Photo : F. Debonat



Photo : J.L. Hercent



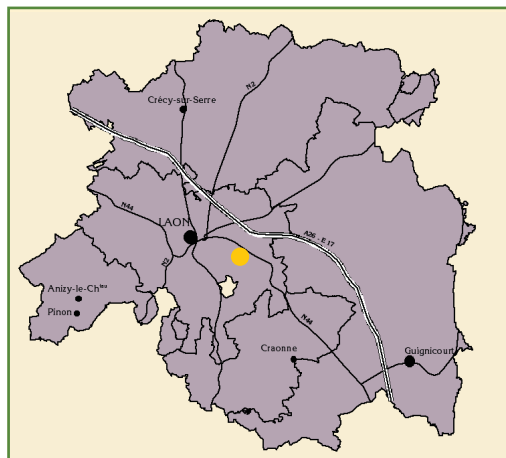
Photo : J.L. Hercent



Photo : F. Debonat

Pour plus de renseignements :

- **Mairie de Parfondru**
33, Grande rue - 02 840 Parfondru
Tél. : 03 23 24 82 33
- **Communauté de communes du Laonnois**
Maison intercommunale
60, rue de Chambry - BP 13 - 02000 Aulnois-sous-Laon
Tél. : 03 23 22 31 00 - Fax : 03 23 22 31 04
- **Office National des Forêts**
Agence Régionale Picardie
15, avenue de la Division Leclerc - BP 80041
60321 Compiègne Cedex - Tél. : 03 44 92 57 57
- **Conservatoire des Sites Naturels de Picardie**
1, place Ginkgo Village Oasis - 80 044 AMIENS Cedex 1
Tél. : 03 22 89 63 96 - antenne Aisne : 03 23 80 29 32



PATRIMOINE NATUREL DU LAONNOIS

TERRITOIRE DE L' AISNE

Le Terroir de Parfondru

Fiche
n°15



Photo : D. Firmin - CSNP

La commune de Parfondru est caractéristique du rebord de la cuesta de l'Ile de France. Du sud au nord, la diversité du sous-sol, des calcaires du Lutétien aux sables du Thanétien, supporte une grande variété de milieux qui contraste avec la plaine crayeuse située plus au nord. C'est le domaine en particulier des forêts de feuillus à fougères, aux ambiances sub-montagnardes, des marais de pentes à Choin noirâtre, des landes sèches à Callune, des prairies humides et des bois para-tourbeux acides. Le terroir de Parfondru est un refuge pour un nombre exceptionnel d'espèces très rares et menacées. S'y retrouve sur quelques kilomètres carrés une diversité botanique pratiquement sans égale pour le nord-ouest de l'Europe avec des espèces d'affinités diverses : telles des montagnardes (le Géranium des bois, la Laïche pied-d'oiseau), des subatlantiques (la Baldellie fausse-renoncule), et des thermophytes (le Laser blanc). Cette flore constitue un patrimoine naturel d'intérêt national à international.

Le Terroir de Parfondru : une diversité de milieux d'une richesse exceptionnelle...



Les herbiers aquatiques à potamots

Les potamots sont des plantes aquatiques aux feuilles flottantes ou immergées. Le Terroir de Parfondru en héberge au moins 5 espèces, dont le Potamot à feuilles de Renouée, exceptionnel en Picardie. Cette espèce est encore fréquente dans les chenaux aux eaux acides qui parcourent le secteur dit des Pâtures. Le Potamot coloré, protégé par la loi en Picardie, préfère les eaux alcalines. Il est présent dans quelques mares des Bois de Laverigny et dans l'étang communal de Parfondru. Cet étang abrite également deux autres potamots, le Potamot nageant et le Potamot dense qui est en raréfaction dans notre région. Enfin, la présence d'une mare perchée sur le versant du Bois des Fosses permet le développement d'une autre espèce rare dans notre région, le Potamot luisant.



Les prairies humides de fauche et les pâtures

Situées aux abords de la station de lagunage, un ensemble de prairies et de pâtures héberge encore une faune et une flore remarquable. La présence dans ces prairies du Criquet ensanglanté et du Cuivré des marais, papillon d'intérêt européen, est évocatrice de la qualité de ces milieux.

Les bois et les bas-marais acidiclins

La présence d'une couche d'argile favorise la rétention des eaux. Ces eaux s'acidifient alors au contact des sables du Thanétien qui leur servent de matériaux de réserve (aquifère) et s'écoulent lentement vers les points bas de la vallée. L'épaisseur variable de ces sables et la gestion passée expliquent la présence conjointe de boisements acidiphiles secs, de bétulaies à sphaignes et de bas-marais alcalino-acides. Cette mosaïque de milieux confère aux sites des Pâtures et des Vieux prés une grande originalité. Ce secteur hébergeait par le passé des landes à Bruyères à quatre angles et à Genêt des Anglais qui sont dans un état très fragmentaire. Aujourd'hui, l'ensemble des chenaux peu profonds aux eaux acides hébergent toujours des espèces exceptionnelles comme le Potamot à feuille de Renouée et la Baldellie fausse-renoncule.



Photo : D. Frimin - CSNP

Les prairies sèches à Armérie des sables



Le marais alcalin de pente

Dans les collines du Laonnois, la présence d'un niveau argileux séparant les calcaires du lutétien des sables de Cuise, induit la présence d'une zone de sources qui alimentent des marais développés à mi-versant. Le marais de pente du bois de l'Aisnier, dans lequel le Schoin noirâtre est encore très présent, est un bel exemple de ces milieux humides originaux. Il est accompagné sur ses marges d'un cortège d'espèces remarquables comme le Bois-joli, le Laurier des bois, la Samole de Valerand et l'exceptionnelle Laïche des ombrages.



Photo : D. Frimin - CSNP

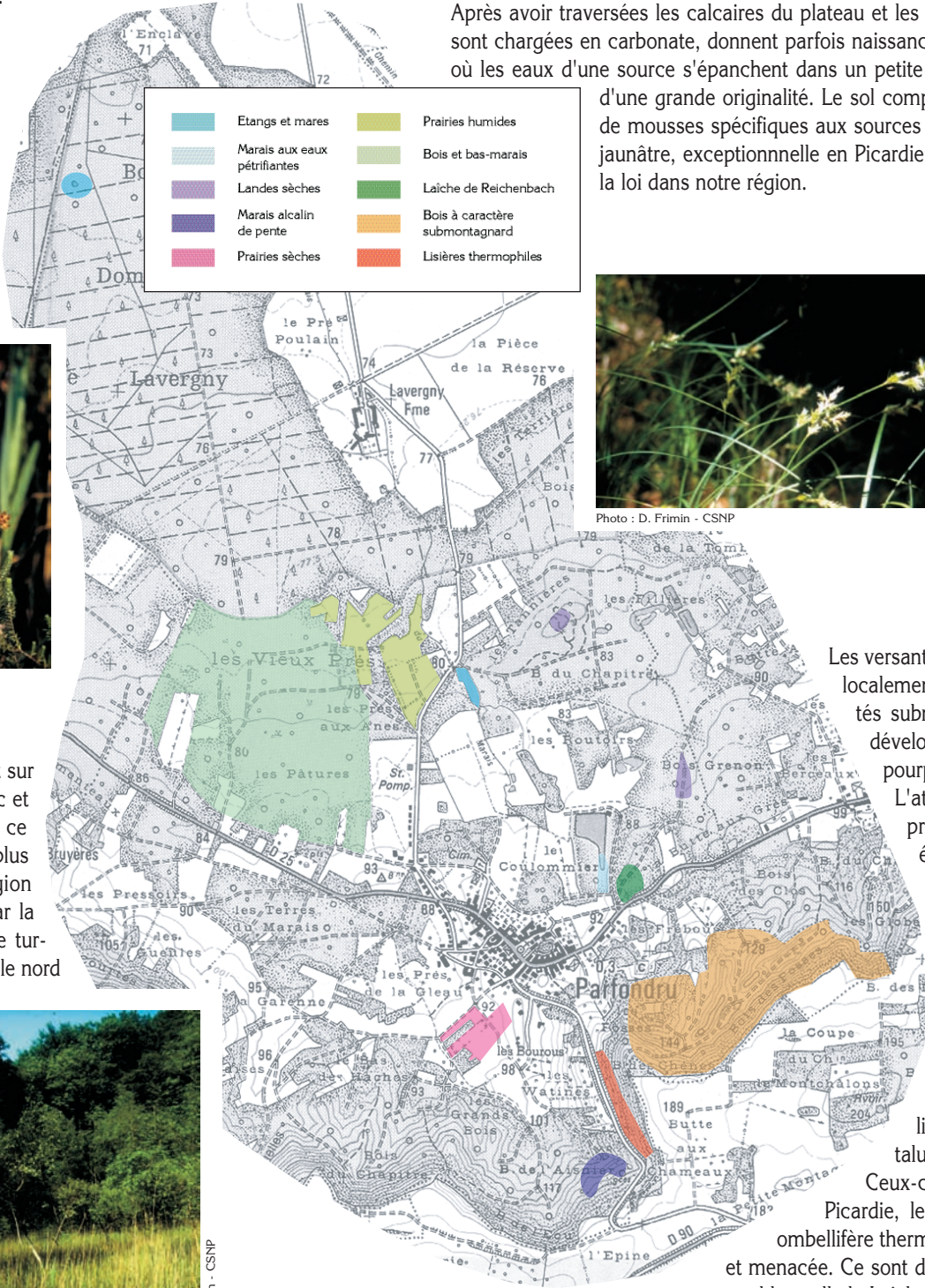


Photo : J.C. Hauguel - CSNP

Les landes sèches à callune

Dans la vallée, en marge des secteurs marécageux, les buttes de sables filtrants et acides sont favorables au développement de la Callune, arbrisseau de la famille des bruyères. Autrefois, les paysages de landes à Callune, modelés par le pâturage d'antan et l'abrutissement des lapins, étaient fréquents dans la vallée de l'Ardon. L'abandon du pâturage extensif et la forte diminution des populations de lapins suite à l'apparition de la myxomatose ont entraîné une forte régression de ces habitats dans toute la Picardie. Spontanément elles évoluent vers des boisements de Bouleaux puis de Chêne pédonculé. Les landes encore présentes aux Tannières et au Bois Grenon méritent d'être restaurées pour leur intérêt paysager et écologique.

Un marais aux eaux pétifiantes

Après avoir traversées les calcaires du plateau et les sables de Cuise, les eaux de pluie, qui dans leur parcours se sont chargées en carbonate, donnent parfois naissance à des sources pétifiantes. C'est le cas non loin du calvaire où les eaux d'une source s'épanchent dans une petite dépression pour former un marais de petite dimension mais d'une grande originalité. Le sol compact formé d'éléments calcifiés est majoritairement recouvert de mousses spécifiques aux sources pétifiantes. C'est dans ce milieu que se développe la Laïche jaunâtre, exceptionnelle en Picardie, et l'Epipactis des marais, magnifique orchidée protégée par la loi dans notre région.



Photo : J.L. Hercent - CSNP

La Laïche de Reichenbach

Cette espèce se rencontre le plus couramment dans les clairières et les bois de chênes sur des sols sablonneux et secs. Elle forme souvent de vastes tapis dans ses stations. C'est le cas sous la chênaie située sur la butte de sable à proximité du calvaire. Cette plante, tout à fait exceptionnelle, est protégée par la loi en France où elle n'est connue que de quelques populations en Picardie dont celle de Parfondru.



Photo : D. Frimin - CSNP

Des bois au caractère submontagnard

Les versants des collines fortement pentus et exposés au nord procurent localement des conditions favorables à la présence d'espèces d'affinités submontagnardes. C'est le cas dans le Bois des fosses où se développe le rare Géranium des bois, géranium aux belles fleurs pourpres qui survit en bordure des chemins les moins sombres. L'atmosphère fraîche de ce bois est également favorable à la présence d'un grand nombre de fougères dont la Dryoptéride écaillueuse qui est localisée aux bois les plus froids de la région.



Photo : D. Frimin - CSNP

La végétation des lisières thermophiles

Les Bois des Fosses et des Chênes présentent des versants exposés au sud et au sud-ouest favorables au développement d'espèces végétales des lisières thermophiles. C'est le cas en particulier des talus longeant la route qui mène vers Montchâlons. Ceux-ci abritent deux espèces exceptionnelles pour la Picardie, le magnifique Géranium sanguin et le Laser blanc, ombellifère thermo-continentale dont la variété de plaine est très rare et menacée. Ce sont des milieux favorables également à d'autres espèces remarquables, telle la Laïche pied d'oiseau, la Campanule à feuilles de Pêcher et le Limodore à feuilles avortées, orchidée sans chlorophylle.



Photo : D. Frimin - CSNP

Photo : D. Frimin - CSNP

Photo : J.L. Hercent - CSNP

Photo : D. Frimin - CSNP